



1

LES FÊTES

TRADITIONNELLES EN EUROPE

2ème “saison” : Les Fêtes du Printemps

Au sens strict, **les Fêtes du Printemps commencent après l'Épiphanie, donc à la Chandeleur/ Imbolc** avec l'annonce du printemps à venir puis, actuellement, elles culminent avec le chaos et les inversions du **Carnaval** – qui était autrefois près de l'Épiphanie – et, *passant* la ligne équinoxiale avec Ostara que tente d'effacer une exotique Pâque baladeuse, elles se terminent avec la Hiérogamie du **1er Mai**.

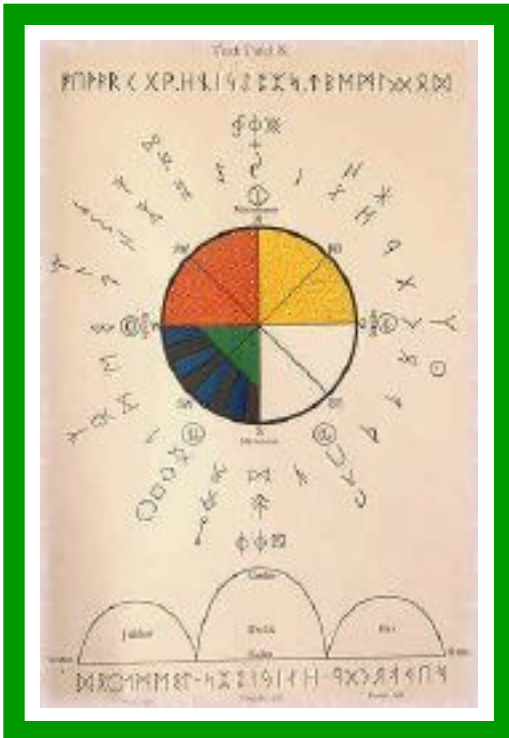
Mais, puisqu'elles s'enchaînent dans une célébration de la fécondité – souhaitée ou obtenue – de Dame Nature, il est donc naturel d'évoquer cet enchaînement.

D'autre part, il nous faut préciser que les périodes festives, chez les Celtes* comme chez les Germains* leurs cousins, se déroulaient principalement la nuit car :

« Symboliquement, la gestation du jour de fête s'opère dans la ténèbre avant la lumière diurne ; la nuit équivaut à l'enceinte du fœtus dans la matrice ou à la graine dans la terre, avant sa naissance accompagnant la lumière de l'aube. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

Pour l'essentiel, il en était de même chez les Grecs. Seuls les Romains semblent avoir privilégié le jour, mais sans doute est-ce une illusion d'optique : nous avons de nombreux textes écrits par des lettrés, donc des gens des villes qui ne nous parlent guère des rites* paysans. De plus, ils écrivent à une période où les rites sont devenus très *formels* (“casta”) et commencent à ennuyer le bourgeois, l'habitant du bourg qui perd ses racines : seules ses “affaires” l'intéressent... pendant les jours *fastes*.

¹ **Fêtes de Mai** en Surrey (G.B.) : *Danse des rubans*, exécutée par les enfants...



FESTIVITES PRINTANIÈRES du cercle annuel (revue Hugin & Muninn)

2.2 : Imbolc, Bridged, Fête de la lumière, Jour du calendrier solaire. Mesure de la lumière (chandeleur), Fête de la course solaire croissante, Début des rituels et des processions célébrant l'expulsion de l'hiver, Jour du Biike-feur (si Biike est une erreur de frappe, il faudrait lire Birke-feuer ou "Feu du bouleau").

12.2 : Véritable date du carnaval (étym.= la nuit de carnaval), **fête de l'expulsion de l'hiver et fin de l'époque du carnaval**, époque originelle des 40 jours avant et 40 jours après la fête de Jul (solstice d'hiver).

21.3 : Équinoxe de printemps : fête Ostara/Eostar d'après le calendrier solaire.

30.4/ 1.5 : Beltaine, Fête des Vanes (Walpurgis), **Fête des Hag-Idises** : Initiation* des Prêtresses du Tertre.

“Almonat” du cercle festif runique* traditionnel des Nordiques



LA CHANDELEUR

"Rosée à la Chandeleur, Hiver a sa dernière heure"
 "A la Chandeleur, L'hiver s'apaise ou reprend vigueur"
 "A la Chandeleur le jour croît de deux heures"

Étymologie* : « Le mot "Chandeleur" vient précisément de *candela* "chandelle" reprise dans l'expression romaine *Festa candellarum* "fête des chandelles".

2 Février : les jours allongent sérieusement, la végétation du blé en herbe prend de l'importance et une offensive de l'hiver serait alors particulièrement cruelle.. »
 <joyeuse-fête.com> 17-10-4.

Les Dieux* et les Hommes célébraient alors à cette époque le **Carnaval ou Char Naval*** : le navire Nehalénias² sortait du port³ nordique afin de prodiguer sa bénédiction, rite* propitiatoire qui permet d'obtenir de beaux fruits (il s'agissait donc là d'une civilisation d'arboriculteurs !)...

La première des fêtes celtiques est Imbolc (lustration) ou Brigantia : C'est une fête de fécondité agraire dédiée à la triple Brigitte⁴ (*Bride*) ce qui explique que l'Église* l'ait phagocytée en la transformant en "fête de la purification de Marie" laquelle aurait été assistée dans son accouchement par une hypothétique sainte Brigitte elle aussi colonisée pour la circonstance : ainsi, c'est toujours une histoire de Déesse Mère*, mais encore faut-il savoir – ou avoir envie – de décrypter ces légendes, "pieuses" certes pour les chrétiens, mais destructrices de notre culture, de Nos **racines** "européennes" !

À cette période de l'année, on voit déjà la renaissance de la végétation, et vient alors la lactation des brebis ainsi que l'agnelage. C'est donc une fête de purification après l'hiver, de *lustration* sous le signe du Trèfle des trois îles de l'Atlantide* boréenne (et de Newgrange^o) avec l'Assemblée/ des Anciens, le Dag qui se réunit sur le Néméton, et un grand festin communautaire* à la gauloise.

Autrefois une fête lustrale en l'honneur de la Grande Déesse Brigantia/ Bride/ Brigitte – la Déesse Mère* – patronne des Druides et Bantrui ("druidesse"), Anagantios en Gaule et Nerthus en Germanie, déesse aux trois visages, un Trinêtre dont les attributs sont l'art de guérison, l'art du feu et l'art de la poésie, bien proche par conséquent des *Charités* grecques où des Grâces romaines. **L'objet de cette fête était de mettre fin aux rigueurs et aux souillures de l'hiver.**

Les hommes célèbrent Balfari "la fête des torches" en illuminant les *Bulfen* – les entrées des cavernes⁵ – avec des torches, pour montrer aux âmes qui reviennent du séjour originel sur terre, le chemin vers le monde d'en haut.

Cette avant-fête du printemps est notre ancienne fête des Brandons célébrant la recherche par la Déesse Mère* Dé Météor, de sa fille Perséphone retenue aux enfers *crépusculaires* (l'Érèbe) par son "mari" Hadès. Mariage "arrangé" (cf. art. Hiérogamie*) par Zeus* sans le consentement de l'intéressée... Cette fête se célébrait à la lumière des torches et autour d'une galette de céréales. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, le 2 février il est de tradition de faire **des crêpes**.

À Rome, notre fête correspond aux Lupercales ≈ 15-2, jours de la fertilité, car c'était le début de la saison des amours chez les oiseaux. Lupercus, ou Pan, dieu de la fécondité étant le protecteur des troupeaux, comme le chien de berger l'est envers le loup

² **Nehalénias** : cf. suppl. pdf "fasnacht" en fin de § Carnaval...

³ **Sortie du port** : conservée de même sous le nom de "bénédictio de la mer" ou "des pêcheurs". À part la Crucifixion (et encore..., cf. Astro* 1) tout semble être resté païen dans notre ancien catholicisme européen (mais, cela ne saurait durer : « voici "le Temps des Idéologies !" »)

⁴ **Brigitte**, la déesse celtique du feu, se nomme Brii dans l'île de Man., Briid en Écosse. Elle semble avoir donné *bride*, "mariée", en anglais et... brue (belle-fille) en français. Le lit de paille qu'on installait pour accueillir Brii près de l'âtre était fait de la dernière gerbe récoltée, pieusement conservée depuis la moisson précédente (cf. aussi Berchta, in Mythologie* germanique, et Runes*).

⁵ **Cavernes** : ce que l'Église* nous a conservé à la Sainte-Beaume en Provence !

sauvage. Les fêtes donnaient lieu à une procession aux flambeaux vers le 15 février. (cf. aussi, infra, “la Saint Valentin”)

Pour les Grecs : C’est la fête de Cérès ou Déméter “la grande pourvoyeuse”. Elle est devenue chez nous, par suite de l’occupation romaine, **la Chandeleur** du nom de leur Fête des *Candella*. **Le concept de confirmation de la nouvelle lumière (1ère fonction*) prime ici sur celui de lustration (3ème fonction).**

Christianisée : Avant le concile de Trente, l’Église* bénissait autrefois *candelas* et *ignem novium*, “le feu* nouveau”. Cette fête est restée vivante à Saint-Victor (Marseille) où se trouve la crypte d’une antique *Vierge Noire** appelée populairement **N.-D. du Fenouil : ce nom camoufle évidemment fue nõu, “feu* nouveau”⁶ !**

Les pèlerins viennent y allumer des bougies vertes, symbole de la renaissance de la nature à laquelle se rapporte aussi le rite* du feu nouveau, pour ramener la fécondité chez eux. La Vierge et l’enfant sont alors revêtus d’un manteau vert !...

Remarquons bien ici que c’est la couleur de la troisième fonction* dumézilienne, celle de la fécondité. Pour cette fête, les boulangers de Marseille font des petits gâteaux *en forme de bateau (!)* appelés pour cela des navettes⁷, barquettes que certains de leurs clients vont faire bénir avant la procession de la Vierge Noire avant de distribuer ces souvenirs ancestraux du *navigium isidis* : comment ne pas y voir la Nef d’Athéna, qui débarqua ici en Provence (avec les Salyens, “ceux de la salée” ?) – tout comme à Naples⁸ – et qui vient à terre sur un char naval* pour le rite* festif du... Car-naval ?

Màj 17-10-04 vu sur <joyeuse-fete.com> : « Au Vème siècle, le pape Gélase Ier remplaça le vieux rite païen de la lumière des Lupercales, hérité des romains, par la fête religieuse de la Chandeleur, où l’on commémore 40 jours après Noël un rite... hébraïque : en orient, c’était jour chômé.

En occident, on portait des torches en procession, signe de lumière. Cette fête devînt du même coup en 1372 en Avignon la fête de la Purification de la Vierge. “Dieu” ayant préservé Marie du péché originel, pourquoi cette purification? »

On ne vous le fait pas dire, Chère Madame !...

Màj 7 déc. 05 : « **Chez les Celtes**, la fête de la **déesse Imbolc** correspondait à une purification par l’eau lustrale, rituel agraire très important censé favoriser la fécondité et la fertilité. Dans la mythologie irlandaise, Brigid, déesse de la créativité, symbolise le renouveau.

Au VIème siècle, sainte **Brigitte**, un des saints patrons de l’Irlande, remplaça la divinité ancienne : le "Saint Brigid's Day" actuel correspond à l’ancienne fête du printemps. A cette occasion, ont lieu de nombreuses traditions populaires. Ainsi à Kilgobnet, dans le Kerry, à la Sainte-Brigitte, des jeunes gens appelés Bridéoga portent en cortège une poupée en paille de la sainte. Devant chaque maison, ils récitent des vers traditionnels pour solliciter la bénédiction de la sainte sur le foyer. En échange, ils sont récompensés par une petite somme d’argent, offerte par les habitants de la maison. j-f.c

⁶ **Feu nouveau:** encore qu’on doive se rappeler qu’on transportait le feu dans des tiges de fenouil !

⁷ **Navettes :** c’est aussi la forme des “calissons”, une friandise d’Aix-en-Provence !...

⁸ **Naples :** Napoli, son nom vient de celui de la sirène Parthenopé "visage ou regard de vierge" qui s’était échouée sur les côtes de Campanie (après la Submersion diluvienne* de l’Europe du Nord).

L'ours et la Chandeleur : "A la chandeleur, l'hiver s'apaise ou prend vigueur ". Selon la croyance populaire, **l'ours sort de son hibernation le 2 février. Si le temps est clair, il rentre dans sa tanière pour y séjourner les quarante jours suivants car l'hiver continuera. Si par contre le ciel est sombre, signe que l'hiver reculera, il en sort définitivement.** Dans les pays pyrénéens, chasses à l'ours et danses* de l'ours ont donc lieu à la chandeleur. » j-f.c

Pour le rapport de l'Ourse à la Saint-Blaise, voir le § détaillé concernant cet animal totem dans notre article Bestiaire* des Dieux*...

Folklore catalan : “*Per la Candelera, el sol ja corre per la carretera*” : À la Chandeleur, le soleil court déjà sur la route (carrossable)...

Renaissant au solstice d'hiver, le “petit soleil de gloire”, le *solellet de glori*, manifeste sa jeune puissance à une époque de l'hiver souvent marquée en pays catalan par un redoux assez vigoureux pour faire fleurir les amandiers...



Génuflexion à l'apparition du “Dieu-Fils” solaire à Villard d'Arènes

De même qu'à Villard d'Arènes, à Pont-de-Cervière, une vallée étroite du Haut-Dauphiné, on danse* sur le pont que n'atteint pas encore le Soleil à cette date, en faisant sauter une crêpe galette, solaire, “blonde” comme Apollon Xanthos, le plus haut possible pour qu'elle soit “illuminée” (*Phoibos*) par les rayons du Jeune Soleil si attendu : gajons que les près vont bientôt reverdir aux adrets... Mais il ne faut surtout pas faire tomber la galette hors de la poêle !

Ailleurs, au contraire, la crêpe doit se nicher sur le dessus de l'armoire en “chapeau de gendarme” et elle y restera toute l'année pour assurer fécondité et richesse à toute la maisonnée.

Dans la région du Mont Beuvray, haut lieu gaulois s'il en fut, se trouve la source de la Loue qui sort d'une caverne telle une Mélusine*. Aux alentours il y a **un menhir percé** (cf. notre art. Astrologie* nordique) nommé **Le Moine⁹ Blanc** que les rayons du soleil traversent précisément à la Chandeleur. C'est donc un repère astronomique* des plus anciens et ce symbole* figure d'ailleurs entre les pattes du cheval so-

⁹ **Moine** : ce nom vient de Mani-Men, lune-esprit... blanc.

laire Bayart/ Apollon de la pièce gauloise en or¹⁰ que le gagnant du concours de crêpe recevra : c'est lui le véritable étalon-or (cf. § Autel in art. Temple*) symbole fécondant de l'Abondance* de la Terre Mère* !

La coutume de faire sauter les crêpes le plus haut possible, avec une pièce d'or dans l'autre main, pour avoir de l'argent toute l'année – c'est à dire des récoltes abondantes – en est issue et elle était encore pratiquée par ma mère... (Pour cette fête, voir aussi à Ours°, in article Bestiaire* des Dieux).

Cette coutume de faire des crêpes vient peut-être de la première récolte d'œufs de l'année ; on sait en effet que les poules ne pondent qu'avec un éclairage suffisant. Mais *sa forme de galette blonde est fonction du caractère essentiellement solaire de cette fête païenne* car : “A la Chandeleur, on aide le printemps à venir”.



**De nos jours les crêpes s'embourgeoisent à l'image de la 3° Fonction* !
Mais, quelle enfant pourrait reconnaître le Jeune Soleil dans cette “bourse” ?**

Le gâteau traditionnel des Allemands est le Krapfen, un beignet soufflé (le Berliner Krapfen qu'on trouve maintenant partout en France, est originellement garni de pomme et non de “goinfriture atrocement sucrée” (Edman).

~ ~ ~ ~ ~

La San de Luze à Saint-Jean-d'Avelanne (38) n'est évidemment pas “une déformation patoisante de Chandeleur” mais celle d'un Saint de Lumière, Lug évidemment, ce qui est indiqué pour fêter **l'Aurore de l'Année** (ci-dessous : la magnifique Éos, sculpture d'Arno Breker) !

¹⁰ **Pièce en Or** : dont le souvenir perdure dans les “pièces en chocolat” gainées d'aluminium doré.



Puis notre antique fête d'Imbolc fut *recouverte* par une fête chrétienne cinq semaines avant Pâques : la “Réminiscence” qui fut *créée spécialement pour cela* !...

Puis le 14 février vient la Saint Valentin

Fête païenne des **Lupercales** dont l'Église fit un souvenir du pseudo “martyr qui s'opposa à la loi romaine”. Mais, nous qui aimons l'**H**istoire avec un grand H – ça devient rare – nous savons combien ces inciviques contribuèrent à la chute de Rome (relire Gibbon, cf. β) : c'est pour ce genre de raison essentiellement “citoyenne” que l'on est transformé en... martyr ! Et le Paganisme* – l'ancienne “Religion Cosmique des Indo-Européens” (β Jean Haudry) – n'y est évidemment **pour rien** !

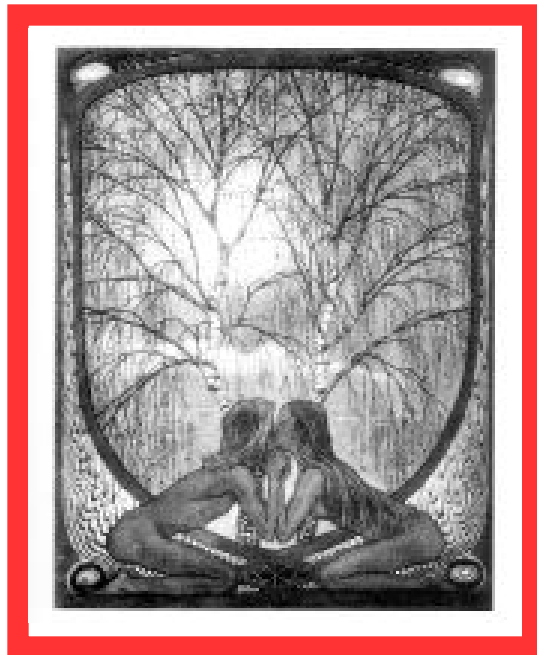
On pourra lire dans le “suppl.pdf” *Origines de la Saint Valentin* (en fin d'article) que le nom de la fête païenne à l'origine des Valentinades était inconnu, or nous venons de voir... ce qui était sous nos yeux depuis si longtemps dans la Mythologie* Nordique (que nous pensions pourtant bien en Mémoire), en feuilletant le très intéressant calendrier 2006 de la revue Solaria ¹¹ : **14 février : Fête nordique du Dieu* archer Vali, fils d'Odhin/ Wotan*, et Cupidon nordique, Fête des amoureux.**

¹¹ **Solaria** : 7 € c/o Jean-Christophe Mathelin, 7 rue Christian Devet, 75012 Paris.

Màj 10 fév. 06 : Ce que complète ainsi notre nouveau visiteur canadien j.restayn@ :
« Et oui ! Comme presque toutes nos Fêtes, elles sont d' origine paienne*. Même la St Valentin !



...Et je rajoute que le **Bretzel germanique se faisait aussi le 14 fevrier :** il représente un couple enlacé par Amour, mais aussi une sorte d'Ouroboros* sans fin et, par conséquent, **“l'Eternel Retour” : joli symbole* pour notre Retour !** » .



Fidus

~ ~ ~ ~ ~

Màj 17-10-04 : Voulez-vous lire un article vu sur le site <joyeuse-fete.com>
L'origine de la Saint Valentin

Cliquez alors sur ce bouton : **[original.pdf]** et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

.Mise à jour du 15 janv 06 : Voulez-vous lire maintenant un article vu
de Ariane Leforestier/ **les Crêpes**, vu sur www.lecrepier.com ?

Cliquez sur ce bouton → **[crepchan.pdf]** et retour automatique ici

~ ~ ~ ~ ~



Brueghel

Et le Carnaval me direz-vous ?

« Sous l'empire Romain, il existait déjà une grande fête de Carnaval nommée **Saturnales**¹², mais à une toute autre période de l'année. **Cette fête populaire se déroulait entre le 17 et le 25 décembre : le peuple marquait par des réjouissances le solstice d'hiver.** Ces fêtes avaient pour but de redonner courage et espoir au peuple effrayé par les sols gelés, l'absence de vie [de la Terre Mère]ⁿ et l'obscurité.

On décoraient les maisons avec du lierre, des branches de houx et de gui et tout travail, à part celui de la cuisinière et du banquier, était interdit et l'on offrait divers cadeaux : les porte-bonheur, le miel, les gâteaux, et même l'or étaient des cadeaux courants. » <choco.club> . **màj 18 oct. 04.**

Mais, c'est une **fête du printemps actuellement** puisqu'elle est calée sur, et se confond avec le Mardi Gras¹³ alors que, logiquement – du point de vue de la *Religion Cosmique des Indo-Européens** (β Jean Haudry) – elle était groupée avec le

¹² **Saturnales ?** Jorge Amado a dit : " *Le carnaval est l'évènement culturel populaire le plus important que peut connaître un pays* ".

¹³ **Mardi Gras :** Les jours gras coïncident avec la quinquagésime. Dans le calendrier, mardi gras est lié au mercredi des Cendres, fête mobile, elle-même liée à la date de Pâques qui suit immédiatement la pleine lune suivant le 21 mars, c'est-à-dire l'équinoxe de printemps. Elle peut varier du 22 mars au 25 avril. Mardi gras et le mercredi des Cendres précédant Pâques d'une lunaison et demie sont toujours placés au moment de la nouvelle lune. Mardi gras peut donc se situer au plus tôt le 3 février et au plus tard le 9 mars. » Maj 18-10-04, vu sur <joyeuse-fete.com>

Solstice d'hiver/ Épiphanie.

Les Dieux* et les Hommes célébraient alors à cette époque le **Carnaval ou Char Naval*** (cf. lien infra): le navire Nehalenias¹⁴ sortait du port¹⁵ nordique de Noatun afin de prodiguer sa bénédiction ; rite* propitiatoire qui permet d'obtenir de beaux fruits. Il s'agissait donc là – à l'origine – d'une civilisation d'arboriculteurs !...

Le Lac d'Hertha [1]

Un mythe germanique de l'île de Rügen (Mer Baltique)

Adaptation R&T, d'après Tacite

(Traité sur la situation, mœurs, et habitants de la Germanie, 98 EC, # 40).

«« Rien de remarquable ne se produit dans aucune des tribus de la Germanie nordique, à part le fait qu'elles sont unies dans le culte rendu à Ertha, la Terre Mère*. Ils croient qu'elle se préoccupe des affaires des hommes et qu'elle visite les différents peuples dans son char* [2].

[On dit que] sur une île de l'océan se tient un bosquet sacré et inviolé, dans lequel est un char consacré, couvert d'un voile [3], que seul le prêtre est autorisé à toucher. Lorsqu'il prend conscience de la présence de la Déesse* dans cette alcôve secrète, c'est avec une vénération profonde qu'il s'occupe du Char Sacré* qui est tiré par des vaches attelées.

En cette saison tout est joie et chaque endroit que la déesse daigne visiter est un lieu de festivité ; aucune guerre n'est entreprise et les armes sont enfermées. En cette période, on ne connaît alors que la paix avec l'étranger, de même que dans les foyers.

Ensuite, lasse de ses rapports avec les mortels, la Déesse est reconduite lentement vers son Temple* et, selon la Croyance, le char avec son rideau et la Déesse elle-même subissent à nouveau la submersion dans un lac secret. Ce rite* est effectué par des esclaves [4], que le lac engloutit aussitôt. De ce fait vient une "terreur sacrée", mystérieuse [5], et un pieux oubli de ces événements qui n'ont été réellement vus que par ceux qui étaient sur le point de périr [6]. »»

[**Notes R&T : [1]** Nerthus/ Ertha : la déesse* germanique de la Terre-Mère* (Erda).

[2] Cf. notre article Char* Naval... [3] Couvert d'un voile comme une brume Nifl/ Nebel, celle de Niflheim ! [4] En fait des desservantes (ou hiérodoules : "esclaves sacrées" esclaves de leur Foi, càd volontaires pour le service des rites* de la Déesse, telles les Vestales, cf. art. Feu* nouveau)... [5] Un *Mystos* est un "initié", donc mystérieuse = consécutive au "Mystère", donc initiante* (cf.) [6] C'est ce qu'On a dit à Tacite... pour propager la "terreur sacrée" !] **Mise à jour du 17 janv. 06.**

Le Carnaval est une fête de grande importance dans laquelle tous les interdits sont levés : c'est la Fête de Fécondité des Hommes, et les Femmes qui n'ont pas eu d'enfant jusque alors, pourront savoir si cela venait d'elle ou de leur mari (marri pour la circonstance) :

« Cernunnos*, "le Cornu" va passer par là et leur faire un petit Esus ! » Euphronios Delphiné

En effet, ce jour là, Smertullus notre Hercule gaulois sacrifiait un cerf° sacré*

¹⁴ **Nehalenias** : cf. suppl. pdf "fasnacht" en fin de § Carnaval...

¹⁵ **Sortie du port** : conservée de même sous le nom de "bénédiction de la mer" ou "des pêcheurs". À part la Crucifixion (et encore..., cf. Astro* 1) tout semble être resté païen dans notre ancien catholicisme européen (mais, cela ne saurait durer : « voici "le Temps des Idéologies ! »)

puis c'était une bacchanale¹⁶, c'est à dire un rite* de fécondité que favorisait une orgie arrosée de cervoise (cf. notre art. Sexualité*). Cette fête *semble* absente chez les Celtes¹⁷ insulaires (du moins, pour ce que nous en ont laissé les clercs† qui nous ont rapporté – avec leur habituel part pris – leurs contes mythologiques).

Durée : « Quelle que soit sa durée, le carnaval présente une progression qui va d'une phase préparatoire jusqu'au paroxysme de l'inversion et de la transgression. Un jugement et une mise à mort, le plus souvent par le feu purificateur, viennent mettre fin à quelques semaines de règne du bonhomme carnaval et de la folie collective. A Limoux (France), ce cérémonial funèbre se situe en plein Carême, le dimanche précédant les Rameaux, c'est à dire une semaine avant Pâques (...)

En divers lieux et à diverses époques, on trouve des carnivals qui basculent par-dessus la frontière impérative du mardi gras † pour déborder en plein Carême. Ainsi, le Vieux carnaval - survivance d'un usage ancien antérieur à la mise en place du mercredi des Cendres † - se déroulait à la quadragésime encore marquée en Wallonie par les Grands Feux de carnaval ou **Feureu** (Morlanwelz-Treignes). En Suisse, dans les cantons protestants (par exemple à Bâle), le carnaval est également célébré en Carême, à la quadragésime. » **Màj 18 àct. 04**, vu sur <joyeuse-fete.com>

Déguisements : « Au moment des calendes de février, hommes et femmes se déguisaient en cerfs et en biches, ainsi qu'en bœufs et en génisses, et dansaient. C'était le **carnaval gaulois**. Il y a un rapport entre ces déguisements en cerfs (ou en biches) et la chasse au cerf ; il est probable que sur la montagne du Donon, la scène de Smertulus préparant le sacrifice du cerf se trouvait au centre des processions annuelles.

« Ces cérémonies païennes* qui avaient lieu chaque année ont été maintes fois interdites par les conciles du Haut Moyen-Âge et par les prédicateurs chrétiens. Au siècle dernier, Carnaval était encore célébré par des cortèges de ce genre notamment dans la région du Sundgau, au Sud de l'Alsace ». Émile-Georges Wagner, *Cernunnos*, in rev. Message n°54, IIème trim. 2000.

Origines : À Rome le Carnaval, qui est la fête du *Char* Naval* (cf. aussi les Naharvalles in art. Justice* et aussi Narval*) dans laquelle “Dionysos-Bacchus, fils de Zeus et de Sémélé (ou un acteur portant son **masque***), apparaît à ses fidèles en sortant de la mer sur un char en forme de *navire*” pour épouser la femme de l'Archonte (cf. art. Hiérogamie*)...

À Venise, l'actuelle Régate Historique où l'on voit des gondoles ornées de Chevaux marins, de Dragon*, de Neptune, en est manifestement l'héritière et la présence de “chars navals” si typés ne vous fait-elle pas penser à la submersion de notre Atlantide* nordique, renouvelant la catastrophe de Théra et son raz de marée ravageant les deux tiers de la Crête ?

Au Moyen Âge : là encore, les textes sont post évangéliques, donc édulcorés ou diabolisés, “moralisés” : allez donc vous y retrouver maintenant, dans la mythologie celtique par exemple, elle qui est la plus embrouillée du monde ! Le décryptage chez les Gaëls d'Occident est de loin plus difficile que celui des goïdéliques d'Orient : aux Indes tout est métaphysique certes, mais le mythe* est là, il suffit d'ôter le langage

¹⁶ **Bacchanale** : en l'honneur de Bacchus/ Dionysos le dieu récurrent du printemps...

¹⁷ **Celtes** : « C'était carnaval antique tous les jours chez eux : avec “l'amitié de la hanche” des druidesses, c'étaient des Saturnales pendant tout le stage d'initiation ! » Euphronios Delphyné.

“spiritualiste” – souvent hérité d’un sacerdoce vulgaire et intéressé **et/ ou** d’une traduction européenne très “sollicitée” – langage qui *se veut* “ésotérique” et qui, de ce fait, est souvent mystifiant. Enfin, “revenons à nos moutons”, comme dirait maître Pathelin/ Partholon l’Irlandais : ces fêtes masquées ont principalement lieu chez eux à la Samhain (cf. infra), Halloween...

Carnaval, fête hautement “scandaleuse”, n’a pu être totalement **interdite par l’Église***. Le procédé employé fut là exemplaire : on la “canalisa” grâce aux “collèges des enfants de chœur et des chanoines” restés très près du peuple et qu’on chargea de son organisation. On la finança d’abord avec les deniers de l’Église, sous conditions, puis on y obligea les bourgeois – toujours “bien pensants”, toujours Collabos – pour que ses cavalcades, ses défilés, et *peu à peu* ses représentations de mystères... chrétiens, attirent, édifient et policent le peuple. Après cette canalisation, il fallut “coloniser” ses révoltes et ses satires. Les “orgies” des fêtes de la fécondité, ayant été diabolisées, il ne resta bientôt plus que des chars et des cantiques “édifiants” en place des sarabandes, des rondes labyrinthiques, des chambards et des chants populaires dont Carl Orff nous a heureusement conservé une splendide “suite” *Les Carmina Burana* : j’ai souvenir d’une “diabolique” fête autour de la belle église gothique de Saint-Antoine-l’Abbaye¹⁸ (F-38), suivie d’un défilé accompagné d’une “Salsa du Démon” jouée par une Banda déchainée... qui a laissé des traces indélébiles!...

Màj 18-10-04, vu sur >choco;club> : « Lors de ces fêtes de Carnaval **on retrouve toujours le principe d’inversion** au travers des costumes et des jeux (maître/ esclave, homme/ femme), on se déguise, on fait ripailles, on offre des cadeaux, chants et danses sont de la fête. La plupart des carnivals ont des thèmes très variés, comme les Géants*, à Dunkerque dans le Nord de la France. A Rio de Janeiro, on envahit les rues en dansant des samba endiablées, habillé de paillettes et de plumes, pendant des jours et des nuits... »

Puis on “dénonça” ces **Fêtes des Fous**¹⁹ : Sébastien Brant, l’évêque de Bâle, tout particulièrement, dans sa *Nef des fous* qui les menaient en Narragonia²⁰ et inspira tout un courant littéraire et pictural avec en particulier Jérónimus Bosch. (cf. notre art. Nains* & Géants...)

C’est dans ce maëlstrom d’idées fausses et d’apparences que disparut le vaisseau Naglfar* et toute sa symbolique* encore vénérée par le petit peuple (païen) des campagnes (*pagi*). Puis on décréta les danses* impies dans le temple* et les chanoines fidèles à ce activités furent soudain baptisés “hérétiques” et, enfin vint “l’interdiction”!

Mais le peuple se révoltait – entre deux bûchers – et vint le Quatro Cento qui vit reflourir les “tableaux antiques” et les “triomphes” qui allaient créer un sentiment national dans la mosaïque de principautés italiennes, prélude à l’Unité de la Nation.

La ville était maintenant “policée”, et la campagne y venait pour le “spectacle”

¹⁸ La fête de **saint Antoine abbé**, patron des animaux et du feu, est parfois considérée comme la célébration liminaire du carnaval.

¹⁹ Rappelons que la **Fête des Fous**, dont le centre semble être la cathédrale de Chartres, faisait suite à l’origine à la fête de l’Ase/ Asne à l’occasion du solstice d’hiver ☩ re-calant le calendrier lunaire !

²⁰ **Narragonia** : Pline affirme déjà dans son L.IV que l’on embarquait pour Thulé° à partir de l’île de Narigon. (Màj du 16 janv.? 06 Coupi@)

mais, quand on ne vit plus sa propre vie, on la rêve et la frustration vient²¹ dans la foulée : les orgies seraient maintenant *réserveries* aux salons des grands de ce monde, les Médicis, les Princes et même... les Papes et les ballets roses à nos hommes politiques !

Ainsi, la “course” entre les Blancs et les Noirauds allait se transformer en *Corso*, plus ou moins fleuri de papier crépon : « pauvre ramassis de distractions insipides pour banlieusards désœuvrés, éberlués de violences télévisuelles et de surcharge informationnelle planétaire trafiquées et in-signifiante. Seules, de maigrichonnes majorettes en bas résille leur serviraient encore, de ci, de là, de fantasme de fécondité. » Euphronios Delphyné.

Un autre procédé remarquable d'évacuation de ces rites*, fut l'utilisation du mythe* païen pour lutter contre ses propres mainteneurs : au Moyen Âge, c'est *au moment* du Carnaval où les “Blancs” brûlent les “Noirauds” de l'hiver, que l'Église brûlait nos sourcières* et nos herboristes déclarés *pharmakos*, c'est à dire “boucs émissaires” !

Ainsi, de la “fête de fécondité des hommes”, des mythes* profonds et des rites* reliant la communauté* il ne fut plus question : l'objectif était atteint ! La matrice antique déstructurée, les individus déracinés, orphelins d'ancêtres réels, allaient pouvoir rejoindre un troupeau asservi : *doulos* ! La société de consommation pouvait venir...



Masques du Carnaval de Munich (D) et de Busode, C. de Mohacs (H)

Folklore : En Suisse, dans le Liestal (chef lieu Bad-Gastein), lors du Carnaval ou Fastnacht²² a lieu un défilé dans lequel les habitants défilent avec d'énormes balais de feu : les (*g*)*rianhaste*. Cette association du balai de Thor et de la fête solaire est des plus intéressante car elle explique sans doute que, pour les Fêtes de Mai de Rochester (G.B.), les Noirauds locaux étaient nommés *Sweeps* ce qui signifie “coups de balai”. Ultérieu-

²¹ **La frustration vient** : nous qui rêvons notre vie devant la Télé au lieu de la vivre, nous en savons quelque chose : même la Politique qui est “l'art d'organiser la cité” est devenu un “faire semblant” dans nos sociétés de spectacle car « de nos jours l'hystrion est Roi ! » Euphronios Delphyné.

²² **Fasnacht** : d'étymologie différente de *fasten* “jeûner” (†), le mot vient de *Fassenacht* ou *Faselnacht* “nuit du badinage” (orgie) car *Fas* = *fash* = *zeugen* “témoigner, engendrer, procréer” d'où ce *Fasching* “Carnaval”. La *Zeugungfest der Ingväonen* est la Fête de Procréation des Ingväonen, la Grande Hiérogamie* qui mettait en scène les Dises ou Idisen, c'est-à-dire les prêtresses d'Idunn, la déesse aux Pommes d'Or ! L'étymologie latine du mot “fête” n'en est pas une contradiction puisque la procréation est “la plus sacrée*” des activités !

rement, ils furent remplacés par des *chimney sweep* c'est à dire des "ramoneurs" et l'on explique leur présence par le fait que la suie possède un très grand pouvoir fertilisant et on la considère de ce fait comme magique* (il y a d'ailleurs plusieurs noms à base de "suie" dans la mythologie germano-scandinave...)

Mais à Sienna en Italie, ces fêtes demeurent toujours comme une course entre les chevaux noirs de l'hiver et les blanches juments solaires – et donc aussi la Licorne* – mais, ce sont devenu des "partis de quartiers" : qui le sait encore aujourd'hui dans "la fureur des paris"...

Il nous reste par bonheur les défilés en costume renaissance et les splendides "Danses* des Drapeaux" conservées aussi chez leurs sousins Helvètes et, au Septentrion, chez les Flamands héritiers de la Frise.

À Grenoble, il existait une fête du coq mettant en scène un combat de six coqs de chaque côté. Le propriétaire du plus grand nombre de vainqueurs était nommé Roi des Escholiers ou Bacheliers, c'est à dire Roi des jeunes gens, souvenir des Sociétés d'Hommes, les bacheleries. On l'appelait aussi Roi du Coq, Rex Galli²³... Il devait alors acheter une poule qu'on jetait en l'air et qui courrait en tous sens et chacun d'essayer de l'attraper en criant "*capio*, je prends" ! Ailleurs on la suspendait vivante à une corde et il fallait lui couper la tête les yeux bandés. De même, le vainqueur criait *capio*, et devenu lui même Le Capio, il précédait le Roi des Escholiers dans un défilé en ville, portant en triomphe la tête - dorée - symbole de sa victoire, plantée sur son épée ! Cette coutume disparut après les guerres de religions et a cessé à Saint-Robert (Saint-Egrève) en 1550. (D'après Pilot de Thorey, *Fêtes et Coutumes en Dauphiné*, Lafitte reprint.).

Cette permanence du coq dans nos fêtes folkloriques peut s'expliquer par la mythologie* nordique : Gullinkambi "le Coq à Crête d'Or" chante chez les Dieux pour les avertir du désastre imminent que sera le Ragnarök/ Crépuscule (Destin*) des Dieux. De même le Coq Rouge²⁴ chante en la demeure de Hel (les enfers nordiques, le néant), et c'est pourquoi il est présent dans l'évangile et les personnages animés des horloges astronomiques de Strasbourg, Prague et autres lieux.

Màj du 14 févr. 06 : «« Le coq° a une grande importance lors du Carnaval, car les coqs en chantant attirent les âmes des morts et les repoussent vers le haut. Leur musique, comme *toute musique, est psychopompe*.

Donc, les morts sont à la fête avec les vivants, mais ils se cachent sous des masques, et l'on retrouve Mardi-Gras. »» Baeckeroot, cours de musicothérapie/ HP.

²³ **Rex Galli** : cf. Gallia, Gaïa, papegay, papagallo, cf. Papageno in art. *La Flûte* Enchantée*. Cette coutume (ou rite*) mettait en valeur les qualités de vaillance et de combat, donc de virilité de l'animal ; mais elles mettaient en valeur la qualité de sélectionneur d'une race de coqs du gagnant avec un évident jeu de mots sur "coq" et "sexe* masculin" : n'est-ce pas là, la cause de ce nouveau *génos*...

Vu dans *La Clef de Rabelais* : "En Kaldée, la femme du Soleil (Samas) de nomme Goula (...) Got s'écrivait Gault au temps de Rabelais et, jadis, un pape gault ou pape guay était un perroquet. Beaucoup de pisittacins se vient dans l'ornementation romane : mais dès le treizième siècle, le coq, animal gaulois, semble devenir l'emblème des gouliards, ils l'ont mis sur la croix de fer des églises dès le retour des croisades, il y est encore en l'honneur de saint Gaut, saint Gall ou saint Coq..."
màj. 11 déc. 05. - Vous pourrez lire un article supplem.pdf sur le papegay en fin de ce §... !

²⁴ **Coq rouge** : c'est le Rote Hahn° que les lansquenets de la Guerre de Trente Ans "mettaient au clocher" en signe de révolte... °Hahn de l'Indo-européen **Khan* "chanter" ou "chose creuse" (qui chante ou résonne : roseau, bidon). Il est devenu le "drapeau rouge" *rote faine* des Germains.

En Provence, selon Marcelle Mourgues (*DPOS*) : Héritière du Char naval*, « **La charrette ramée** se courait naguère à Saint-Rémy-de-Provence pour le Lundi de Pentecôte (<- **1er Mai**)...

« Un mausolée d'Ostie conservé au Musée du Vatican qui représente un char en forme de barque grée, monté sur roues et traîné en procession par des enfants en tunique blanche est à rapprocher de la même barque emplie d'enfants de Fréjus : le rite* a du être dissocié et les “chivau-frus”, image des démons, devaient se livrer à l'assaut de la barque emplie d'enfants, signes de la croissance. »

Comment ne pas penser ici aux “Juments de la Mer” (aux Érinnyes) qui, courant sur la Mer du Nord, vont submerger Hélioland “le Pays Sacré” dans lequel nous voyons l'Atlantide*... boréenne ?

Signalons aussi le Char avec bûcher solaire à Pertuis (p 64) et La Carreto Ramado (sant Brancai) page 65 et le Carrus navalis page 90 de son excellent livre...

À Montélimar et dans la région de Valence, on célébrait la Fête des Bouviers qui comportait le traînement d'une **araire et le simulacre des semilles**, fête transférée à Valréas pour la Fête-Dieu et depuis le XIXe siècle à la Saint-Jean, éléments des anciens rites* festifs païens – c'est à dire protégés par la fidélité des “paysans” (pagani) – qui sont repris dans notre 1er Tome, le “Festival d'Aspremont-sur-Furon.

Au Pays Basque : Zanpanzar (saint Pansu), un géant* habillé de tissu “écossais” que les Basques brûlent comme notre Caramantran (Carême²⁵ entrant) ou Carmenta.

Mais, ce peut être aussi la Pailhassouno, l'Âne de Gignac, le Patas de Pertuis, ou une “vieille” (ou un “vieux pauvre hère” en Alsace) qu'on bastonne, qu'on brûle puis (ou) qu'on jette dans une rivière ou à la mer. Quelque fois le mannequin figure un homme nu, sexe bien marqué malgré les interdits.

Une charrette* y est souvent présente et des figurants simulent des attaques contre les spectateurs avec un trident (!). Le mannequin représente quelquefois un monstre, tel une des nombreuses Tarasques, laquelle n'est donc pas que de Tarascon car dans la vallée du Rhône, chaque église avait son Dragon* (F. Benoit) qui était mis à mort pour **Pentecôte – en place du 1er Mai** – et figurait pour l'Église*, les Païens* vaincus, et non plus les cosmiques Noirauds de l'origine de la fête.

Pour la plupart des folkloristes modernes, il est maintenant acquis que la Mi-Carême recouvre une très ancienne fête païenne.

Autres lieux de célèbres Carnavals : Brock en suisse, Balabala à Sarreguemine, Lanz au Pays Basque* (cf. article)...

Maj 18-10-04, vu sur <joieuse-fêtes.com> :

«**L'entroido en Galice (E)** : Le carnaval dans cette province d'Espagne est connu sous le nom d'Entroido. Très vivant de nos jours, il draine des milliers de personnes. Certaines, organisées en groupes, portent des costumes de personnages traditionnels,

²⁵ **Carême** : de *carmen* “chant, réponse d'un oracle, enchantements, formule religieuse”. Cette racine a aussi donné le mot “charme” (cf. Magie*). Un étymologie “post-chrétienne” – donc bien-pensante – veut le faire venir de “quarantième” : c'est gros...

comme les Cigarrons ou les Boteiros, tandis que d'autres se déguisent en masques libres (les zarrapastrosas, c'est-à-dire les misérables, les mal habillés) et se livrent à mille et une plaisanteries avec le public.

Le carnaval de la Combe Froide, en Vallée d'Aoste (I) : Chaque année, durant les jours gras, plusieurs localités de la Vallée du Grand Saint Bernard fêtent le carnaval. Les bandes de carnaval, composées de 20 à 50 personnes, parcourent le centre des villages et les hameaux.

Le carnaval dans la Vallée de la Soule, Pays Basque* : « Le cortège comporte un très grand nombre de personnages traditionnels répartis en deux groupes. Les premiers sont les Gorriak, c'est-à-dire les Rouges, qui représentent les habitants basques ; les seconds sont les Beltzak ou les Noirs : les étrangers. En tête des Rouges s'avance le bouffon (*terrero*) qui agite une longue canne prolongée, à l'une des extrémités, par une queue de bœuf.

Carnavals cantabres (E) : La Vijanera. « Avec l'arrivée de chaque année, la municipalité cantabrique de Silio se prépare pour célébrer la fête de "la Vijanera". C'est en réalité le premier carnaval de l'année et l'unique que conserve la Cantabrie.

La localité de Silio se trouve dans la région du Besaya à presque 50 Km de Santander, au nord de l'Espagne.

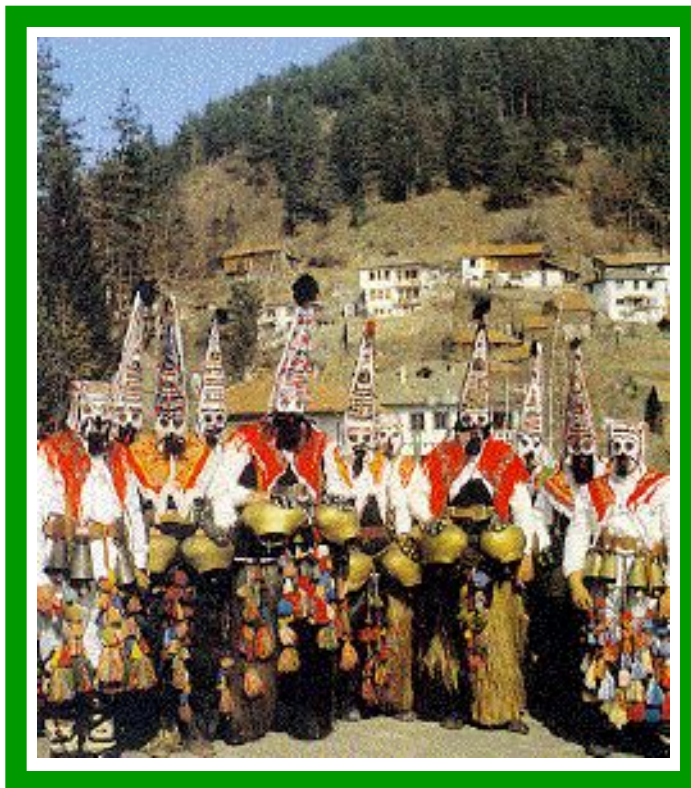
"La Vijanera" est une fête des plus traditionnelles et elle est enracinée dans la région. Cette fête date de l'époque romaine et elle se célèbre le premier dimanche de l'année. Elle signifie l'arrivée d'une nouvelle année et elle éloigne les mauvais esprits.

Pour la célébrer, plusieurs personnages participent à ce carnaval particulier en lui donnant de la couleur.

Ces personnages sont : "les *zarramacos*", "la madame", "le puceau", "Pepe ou Pepona" l'Ours, "le maître", "le vieillard", "la vieille", "le chiffonnier", "el trapajon" et les "danseurs". Les plus significatifs sont les "*zarramacos*" : ils vont avec leurs visages teintés de noir, habillés de peaux d'agneaux, de chapeaux pointus et avec d'énormes sonnailles autour de leur cou : grâce à leurs sons, elles éloignent les mauvais esprits de l'année qui commence.

Le cortège, bruyant et coloré sort à midi du village et parcourt les rues jusqu'à "la ligne", qui est la limite où sont lancés les cris "de guerre ou de paix". Après, il retourne vers le village pour réciter "les *copillias*" où d'une manière comique est critiquée la vie sociale et politique du peuple (. Après cela, on assiste à l'accouchement de "*la preñá*" qui est le symbole de la naissance d'une nouvelle année. La fête prend fin avec la mort d'un ours qui représente la victoire du bien sur le mal et le désir des bons propos pour la nouvelle année.

Si on ne peut pas aller à la fête ce jour-là, on peut toujours aller à Silio pour voir le musée de la Vijanera. Il se trouve dans une salle de classe de l'ancienne école. Le fond du musée est décoré avec des costumes typiques de la fête sur des croix en bois, des photos et des masques ; il y en a qui sont artisanaux et rudimentaires, mais il y en a d'autres qui ont été faits par des artistes cantabres très connus. » Marina Rojo Tordable



Kukeri : Cette tradition marque le commencement du calendrier de printemps et ses préparatifs prennent un peu plus de temps. Chacun fait son propre masque personnel - une preuve de son habileté et du sentiment esthétique de chaque *kuker*. Il n'y a pas deux masques rituels se ressemblant. En général, ils sont multicolores, couverts de perles, de rubans et de glands de laine. La robe aussi est colorée et fleurie de nouveau selon l'imagination individuelle. Un important lament (lamentation) traditionnel est le symbolique labourage et semaille - un espoir de riche moisson champêtre et jardinière. Le lourd balancement du principal mime est censé représenter le blé lourd de son grain et une ceinture de cloches énorme autour de la taille est destiné à chasser le mal et la maladie. Vous pouvez en voir beaucoup dans les rues des petites villes et tous les regardent très effrayés. C'est une tradition tout à fait unique qui existe seulement en Bulgarie... »» cf. aussi http://www.geocities.com/kris_elenski/kukeri.html

La tradition des Koukeri en Bulgarie : le labour rituel de la terre : Les Koukeri sont des personnages anthropomorphes dont le masque et le costume sont fort colorés et chargés d'objets apotropaïques : miroirs, perles bleues, sonnailles, éléments du costume masculin et du costume féminin. La tradition masquée des Koukeri se déroule les derniers jours avant le Carême orthodoxe ou parfois le 1er jour du Carême : le Lundi Pur. j-f.c

Le geros et la korela: les protagonistes principaux du carnaval de Skyros : Autrefois, les jeux masqués des Geroi (les Vieux) étaient perpétués au sein de la population des bergers- éleveurs installés sur l'île, à côté de celle des pêcheurs et marchands-artisans, habitants de la côte.

Le carnaval des Flinslerl a Bad Aussee : Dans toute la région qui entoure Bad Aussee, le dernier point fort des fêtes masquées est la célébration du carnaval durant les

jours gras. Selon la tradition locale, les réjouissances carnavalesques marquent le passage du long hiver vers les premières manifestations du réveil de la nature et annoncent la venue toute prochaine du printemps.

Carnavals du Tyrol autrichien : Dès la mi-janvier, le Tyrol autrichien vit au rythme des sorties de masques. Dans plusieurs villages de la région d'Innsbruck, tels que Thaur, Hall et Absam, les groupes de masques visitent les maisons et les auberges chaque mardi et chaque jeudi soir. Il est fait peu de publicité autour de ces coutumes car la population et les participants tiennent à préserver leur caractère intime.



à Berchtesgaden (Bavière) : **Glissement des dates et “Inversion” de signification.**

« Qui, un jour, a été poursuivi par les Buttmandln, ces jeunes gens tout empaquetés de longs brins de paille, en frissonne encore d'effroi. Et c'est bien là le but recherché par de tels coquins : répandre la terreur? Le bon Nicolas n'en paraîtra que meilleur, lui qui demandera qu'on mette fin à cette plaisanterie on ne peut plus païenne.

Si Nicolas est devenu une figure emblématique de la culture chrétienne occidentale, c'est peut être parce qu'on [†] a voulu y voir un être tout de lumière [Lug-Lucie], rejetant ainsi le côté effrayant du personnage sur ses compagnons à la personnalité radicalement opposée : le Krampus, le jeune Ruprecht [inversion du père d'Odhin/ Wotan* en Père Neu Helle* d'origine] ou tout autre créature incarnant le principe du mal, de la punition, du juste [†] châtement [càd les “Noirauds” symbole de l'hiver, du gel et de la bise].

Dans la contrée de Berchtesgaden [le jardin de Berchta, Déesse Mère* germmano-scandinave], ce côté ténébreux du culte de saint Nicolas prend un relief inhabituel. Les dimanches de l'Avent, c'est le saint évêque qui met le holà à l'effrayant ballet de Buttmandln. En dialecte local, le mot *Buttn* évoque le tintement des sonnaillles et des clochettes, un bruit qui annonce de loin l'arrivée tumultueuse [Schembartlauf → chambart] des Hommes de Paille [rappel de la “Chasse Sauvage” d'Herlequin durant “les 12 jours”].

Ces derniers dissimulent parfois leur visage derrière un masque en peau de bête

pourvu d'une paire de corne "satanique", d'une langue démesurément longue et d'horribles canines pointues. Mais on oublie vite que, derrière ce sinistre déguisement, se cachent de jeunes célibataires tout à fait normaux : "C'est **Belzébuth** en personne qui te ricane au visage et te promet une solide volée de bois vert si tu viens trop près !" »



Les 13, 20 et 27 janvier : **Le Vogelgryff du Petit Bâle** (CH). « Un radeau glisse sur le Rhin. On ne distingue tout d'abord que de vagues silhouettes qui, peu à peu, prennent forme. Entre les coups de canon, on entend battre les tambours, et le vent fait flotter les drapeaux telles des voiles. Voici qu'arrive l'Homme Sauvage [*la Nature re-nais-sante, mais aussi le symbole* du Paganisme**], le Wild Maa. Le voilà qui danse, qui danse encore tandis que, d'une main, il fait tourner un sapin, arraché avec ses racines [*pour le planter, équivalant alpin du Rameau d'Or*]. Son équipée se termine sous la Mittlere Reinbrücke, où il est solennellement accueilli par les mille courbettes du Lion [*Soleil*], le Lai, qui sautille d'un pied léger, et par les révérences du Griffon, le fabuleux Vogelgryff au bec crochu, surprenant mélange de rapace et de lion [*Fenrir*]. »



Le Schemenlauf d'Imst, Carnaval quadriennal du Tyrol est un spectacle unique qui mobilise plus de 400 participants : Des fantômes en marche ! Encore encadrées du "Vieil Hiver qui ne veut pas mourir", les Filles de **la** Soleil apportent leur frais sou-

rire, symbole de l'Aurore* de l'année !

La Forêt Noire en Allemagne : terre des " fous " du Carnaval. Les personnages les plus typiques de cette région sont les *Narren* que l'on retrouve surtout dans les carnavaux de la région de Baar, zone de transition entre la Forêt Noire et la Souabe. Les spécialistes des masques font souvent remarquer leur ressemblance avec les personnages vêtus de blanc de la commedia dell'arte, comme le " Polichinelle ", mais aussi avec les " Hanswurst " du théâtre viennois.

Créatures énigmatiques et éphémères du Carnaval : Dans la tradition européenne, le personnage en paille présente d'innombrables variantes locales. Tantôt exécuté en tresses de paille, tantôt couvert de mousse ou de feuilles, il peut aussi dissimuler ces végétaux sous sa blouse ou son costume et devenir une silhouette imposante, surdimensionnée. Le gille du carnaval binchois s'inscrit dans cette perspective.

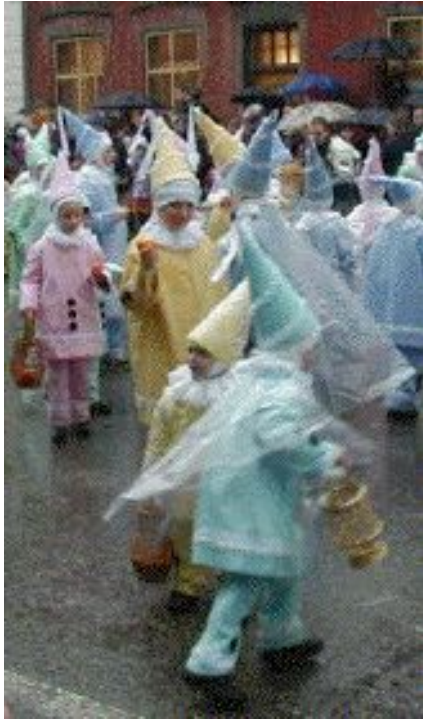
Carnaval de Venise : Depuis sa renaissance, à la fin des années septante, le carnaval de Venise connaît un vif succès populaire. Attirés par les images de rêve et d'irréel, de faste d'un passé révolu que popularisent brochures touristiques, artistes et photographes, des centaines de milliers de touristes rallient désormais Venise, à l'époque du carnaval : certains pour participer et vivre l'événement ; d'autres, la majorité, pour y assister et, armés de leur appareil photographique ou de leur caméra, saisir une part de l'imaginaire.

Les carnavaux de Wallonie : En Wallonie, jadis, dès l'approche de la Chandeleur, les masques envahissaient la rue, déambulaient de maison en maison, pratiquant chez les amis et connaissances le jeu de l'intrigue, apportant au cours des longues soirées de la morte saison leur note d'imprévu.

Les participants se contentaient de déguisements simples, naïfs, peu coûteux, empruntés à la garde-robe familiale ou aux hardes du grenier. Dans les localités où survit le carnaval traditionnel, le déguisement des hommes en femmes et réciproquement était chose courante.

Plus souvent, on arborait les oripeaux les plus vieux et les accessoires les plus hétéroclites : c'est le type même de la mascarade dépenaillée que les Binchois appellent Trouilles de nouille ou guenouille, que les Malmédiens nomment Marèyes Droûses, les Emalois Houres, les Flamands Vuile Jeannetten.

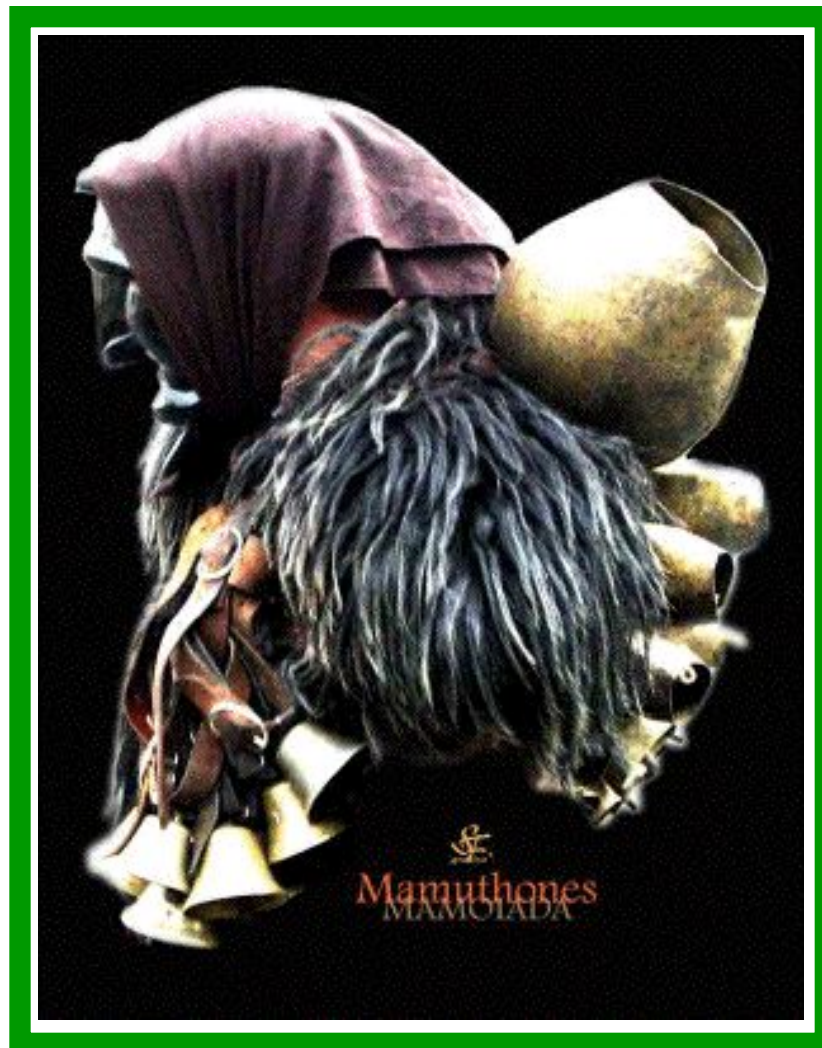
Le carnaval tel qu'il a survécu dans diverses localités de Wallonie est le prolongement direct de cette mascarade hivernale.



Il s'est cristallisé autour des jours gras (qui marquent l'apogée des carnivals les plus traditionnels) à Malmédy et à **Binche**²⁶ [supra] et autour du dimanche de la quadragésime, date du carnaval de quelques localités de la Région du Centre en Hainaut. Plus récemment, la célébration de certains carnivals a été fixée (ou a été déplacée) à la mi-carême ou Laetare. C'est par exemple le cas du carnaval des Chinels à Fosses-la-Ville, du carnaval des Blancs Moussis à Stavelot, et de nombreux carnivals de la Région du Centre en Hainaut.

²⁶ **Binche** : Musée international du Carnaval et du Masque : [cf. supplément.pdf en fin de § !](#)

La Commedia dell'Arte - le théâtre des masques : Ce genre théâtral, qui connaît son épanouissement entre les XVIème et XVIIIème siècles, puise ses origines dans le folklore populaire et les improvisations carnavalesques, mais aussi dans l'exemple " classique " de la comédie antique jouée avec des masques. La commedia va connaître un succès croissant dans son pays natal et à travers toute l'Europe occidentale, jusqu'à la fin du XVIIIème siècle.



Le debut du carnaval en Sardaigne : A Mamoïada, durant les jours du carnaval, sortent des personnages lourdement chargés de sonnailles appelés Mamuthones. Ils portent un manteau en peau de mouton et un masque noir en bois sommairement taillé.

La Sartiglia d'Oristano : La Sartiglia est un jeu d'adresse équestre qui se déroule chaque année au moment du carnaval. Les origines de cette tradition remontent au début du XVIème siècle.

→ Remarquons au passage la racine de ces deux noms : "sart"... comme **Satre** laboureur-sumeur ou "tailleur" (It. *sarto*), essarts, essartage, etc...

Saturne/ Kronos "coupure" → "**Sator Arepo Tenet Opera Rotas**, le cryptogramme que nous avons vu dans l'article Alchimie* (cf.). N'est-ce pas curieux ?

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 15 janv 06 : Voulez-vous lire maintenant un article de MM. Baudoux et Hugues Deghorain : **Carnaval ou la fête à l'envers**
Cliquez sur ce bouton → [\[carbinch.pdf\]](#) et retour automatique ici !!

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Màj du 15 janv 06 : Voulez-vous lire la traduction d'un texte paru dans la revue allemande Huginn et Muninn de février 2003 sous la signature de Frodegunde ?
Cliquez sur ce bouton → [\[fasnacht.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 15 janv 06 : Voulez-vous lire maintenant un article de **La Fête des Fous, à Sens et à Châlons** : récit paru en 1846 ?
Cliquez sur ce bouton → [\[festfoux.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 15 janv 06 : Voulez-vous lire maintenant un article de **Lorsque résonnent les sonnailles** par Veronika Krull
Cliquez sur ce bouton → [\[klausen.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 15 janv 06 : Voulez-vous lire maintenant un article de **Le Jeu du Papegay**, article paru en 1842 ?
Cliquez sur ce bouton → [\[papegay.pdf\]](#) /RT et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~



Les Rameaux... le 24 Mars

« Ovide rapporte qu'aux calendes de mars on changeait les rameaux de laurier suspendus dans les maisons des flamines ; les Athéniens fixaient sur la façade de leur demeure un rameau d'olivier ou de pin pour les adorateurs de Dionysos.

« Les chrétiens ont gardé cette vieille coutume païenne : le dimanche des Ra-

meaux²⁷ , dans les églises on bénit des branches d'olivier que les fidèles garderont toute l'année à venir comme porte bonheur, elles seront brûlées le jour des Cendres...

« Dans la ville de Saintes, un curieux usage se pratiquait jadis le dimanche des Rameaux : les femmes, mêmes les plus dévotes et les enfants des deux sexes, portaient durant la procession, au bout d'une branche ou rameaux bénis, un pain creux en forme de phallus. Les prêtres bénissaient ces pains phalliques, et les femmes les conservaient pendant toute l'année, comme une amulette.

« On voit encore à notre époque des enfants qui portent des rameaux chargés de gâteaux, de fruits confits ou de friandises ; comment ne pas rapprocher ces pratiques des fêtes athéniennes de Pyanepsies ou des Thargélies où les fidèles portaient des rameaux chargés de gâteaux et autres friandises jusqu'au temple*. » revue Libération Païenne, Juillet 2002. (cf. aussi les célèbres “gendarmes”, des biscuits traditionnels de Valence en Bas-Dauphiné (F.26).

²⁷ **Rameaux** : « La fête des Rameaux est une sorte de prologue des cérémonies de la Passion et de la fête de Pâques dont la date n'était point mobile à l'origine. La Passion fut d'abord fixée au 25 mars, jour de la passion d'Attis qui coïncidait avec l'équinoxe (de printemps) dans le calendrier Julien. » André Neyton, *Les Clefs Païennes du Christianisme*, Belles Lettres.



Ostara²⁸

Chez les Germano-Scandinaves : La Figure de « La déesse Ostara (dont il n'existe pas de traces germaniques mais, seulement chez les auteurs chrétiens)ⁿ est une fée. Si, à propos de son nom, on considère le fréquent emploi du pluriel dans le monde germanique ancien où il est souvent question des "Ostaras", ne seraient-elles pas ces **fées de l'aube printanière** qui ont alimenté à partir du onzième siècle le mythe printanier pagano-chrétien de Walpurgis* (cf. art.) ?

Les Ostaras, ces fées de lumière, ont certainement été l'égrégore de la "déesse", l'unique Ostara étant le modèle suprême de la Fée germano scandinave, sublimée en une figure printanière éternellement jeune parce que renouvelée dans la spirale des saisons. C'est la "fée des légendes éternellement jeune", cette Sylvie-Ostara que Gérard de Nerval nous décrit en son dernier printemps. » Gérard Leroy, revue Irmin n° 3.

Cette fête cosmologique qui prélude à nos **Fêtes* de Mai** est celle d'une hypothétique déesse **Eostre²⁹** / Ostara, tardive figuration qui a toutes les chances d'être la Pleine Lune qui suit l'équinoxe verte : elle aurait été honorée lors de cette fête particulière à l'aube de l'année coupée en quatre. Mais Ostara dont l'étymologie nordique indique *Os* ⚓ "bouche, estuaire, vagin" et *Tar* ↑ "procréer" (cf. Tara, en Irlande)ⁿ est la fête du mariage du Dieu-Fils solaire et de la Déesse Terre. C'est donc la Hiérogamie* qui précède nos **Fêtes du Mai**. **Cette fête est célébrée quarante³⁰ jours avant le 1er Mai** (nous retrouvons là peut-être le décalage de la précession des équinoxes mais, surtout, le calage des saisons réelles sur le climat ce que nous avons vu plus haut.

Au sujet de cette Hiérogamie*, il faut faire un constat fort intéressant : c'est à cette période équinoxiale printanière que *le soleil passe de l'hémisphère austral dans l'hémisphère boréal : ce "point vernal" est donc un passage astronomique remarquable !* Tout au moins c'est ce qui est remarquable *dans le cadre de la*

²⁸ **Ostara** : on dit habituellement que "astre" vient du grec *aster*, par le latin *astrum* mais, puisque l'étude des langues septentrionales nous montre que le mot pluriel *Asteron* est l'ancêtre frison du franc *ostar* et de l'anglo-saxon *eostur* devenu *Easter* en anglais (Pâque), nous sommes obligé de considérer que tous ces "corps célestes" qui se lèvent à l'est (Aurore, Eos, Austro, Ushas) ont donné par dérivation les noms d'astre, d'Est, d'aurore, d'Ostara chez *tous* (!) les peuples "indo-européens".

²⁹ **Eostre** : « Le nom d'Eostre provoque toujours le nom de l'hormone femelle œstrogène, quels jeux a son rôle évident dans le cycle de la fertilité humaine ! » **màj xxx@**

³⁰ **40** : ce nombre structure le calendrier des fêtes christiques/ solaires qui se répètent tous les quarante jours : Rameau → Pâque → Ascension...

“*Religion cosmique des Indo-Européens*”, selon l’heureuse expression du Professeur Jean Haudry !

Mais, depuis la domination de la “nouvelle foi †” sur notre vieille Europe, cette vieille fête païenne* à été submergée par celle de la **Pâque** hébraïque :

Chez les Ebro³¹ / Hébreux, la Pâque fut héritée d’un de leurs grands parents, Moïse l’Égyptien ; mais ce concept allait malheureusement subir un “réductionnisme nationaliste” au moment de la fuite (ou de l’expulsion?) des commerçants, artisans et citadins, sectateurs du culte solaire d’Akhénaton (le demi Hourite) provoquée par la contre-réforme (*Tout Ankh*) amonienne des hiérarques égyptiens.

Le légende nous dit en effet que sous la conduite de Moïse³² (le *Mose* en égyptien signifie l’Infant, le Prince Héritier du... Pharaon) ils durent alors passer la Mer Rouge et c’est de là que viendrait le nom de *Pessah* qu’ils donnèrent à cette *fête qui est devenue celle de leur “naissance en tant que nation”*...

Or, elle tombe – mais ce ne peut être un hasard ! exactement sur ce phénomène astrologique*/ astronomique* appelé “passage”. C’est l’Église* qui lui a donné le nom de Pâque venant du grec *Paskha*³³ qui signifie donc “passage”.

Màj du 17 janv. 06, vu sur www.joyeuse-fete.com : «« A Pâque, le chocolat se déguise en œuf, en poule, en poisson, en cloche, ou en lapin. Depuis la nuit des temps, **une mystérieuse chasse aux trésors** s’organise au petit matin de Pâques : les enfants et les adultes gourmands se ruent dans les jardins, à la recherche des œufs, cloches, cocottes, lièvres et autres gourmandises en chocolat.

La tradition allemande veut, pour les enfants, que ce soit un lapin blanc invisible qui les cache.

Aux États-Unis et en Alsace, c’est **un lièvre** ; en Thuringe, une cigogne ; en Westphalie, un renard ; en Suisse, un coucou [« Où l’on voit qu’on s’éloigne de nos signifiantes racines dans les folklores de “paquotille” ! » Euphronios Delphyné]

Pourquoi un lièvre dans la symbolique de Pâques ? Le lièvre se manifeste tout particulièrement au printemps, sa **saison des amours**. Il est également associé aux valeurs du monde souterrain. Il est symbole de **fécondité**, animal fétiche de la déesse du printemps Ostara. [Et, histoire d’apprécier une fois de plus les contorsions – intellectuelles à défaut d’être morales – des clercs†, voici la suite :] Enfin, il a une signification chrétienne : en effet, le Christ est *parfois* symbolisé par un lièvre, ouvrant toutes grandes ses oreilles, pour écouter la Parole de Dieu* et la mettre en pratique. »»

[Pour une explication plus signifiante, cf. infra le supplément.pdf des Externsteine]

La tradition d’offrir des œufs décorés, teints ou travaillés est bien antérieure au christianisme. L’œuf est sans doute le plus vieux et le plus universel symbole de vie et

³¹ **Ébro** : un rameau des Celtes Éburons, “Ceux de l’If Ébur”, se rendit en Espagne/ Ibérie en passant par l’Asie Mineure, l’Égypte, puis la Lybie. Ils sont une des trois composantes culturelles des Hébreux avec un H, avec celles des Mésopotamiens et des Égyptiens...

³² **Moïse** : « Certains pensent que Moïse fut un disciple d’Akhénaton, et qu’il transmet son enseignement aux Hébreux. La meilleure preuve en est fournie par le Psaume 104 de la Bible qui est une copie conforme du Grand Hymne d’Akhénaton. » Martine Lahache, revue Solaria 9 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

³³ **Paskha** : Assez inattendu, le mot hindou *pâsha* signifie... “piège” !

de renaissance notamment et de multiples rituels lui ont été associés depuis la nuit des temps.

Ainsi, les Égyptiens et les Perses avaient pour habitude de teindre des œufs aux couleurs du printemps et de les offrir à leurs proches pour symboliser le renouveau de la vie.



Œufs uniques car runiques !

Vu sur www.runes.ch : « Nous vous proposons de peindre le Futhark runique sur 24 œufs, aux couleurs de l'Arc en Ciel/ Bifrost, à la première pleine lune printanière : vous les cachez dans un jardin, un sous bois et vous organisez une chasse aux œufs. Il sera amusant d'interpréter les Runes trouvées par chaque participant. » Et surtout fort instructif quand à la culture nord européenne, excellente idée!



joyeuse-fete.com : « C'est en Europe de l'Est que la tradition des œufs de Pâques est la plus vive. Décorés ou peints, ces œufs s'offrent le jour de Pâques. En Ukraine comme en Pologne, l'œuf de Pâques rituellement associé à la venue du printemps dès la préhistoire ,s'appelle **le Pyssanka** "l'œuf écrit" car, coloré ou peint il est en effet chargé de symboles* : étoiles, soleils, svastika, cercles qui font partie d'un répertoire au même titre que la croix, le triangle, la ligne brisée ou l'ondulation, motifs figuratifs, animaux et végétaux, mais rarement la figure humaine. »

Chez les Celtes des Îles, comme le rappelait le professeur J-J Hatt, les fêtes du printemps³⁴ étaient saluées par le cri : « Ô Rigani ! »

Dans l'antiquité gauloise, les druides attribuaient des qualités merveilleuses à un oursin fossile en forme de cœur. Mais, au Moyen-Âge quand on eut perdu nos racines, on vit fleurir cette superstition prétendant qu'ils étaient des "œufs de serpent"³⁵ qui se formaient dans la bave de ces reptiles enlacés.

En France : Màj 17 janv. 06 vu/ j-f.c : « On peut distinguer les œufs teints que l'on consomme, des œufs décorés que l'on conserve et que l'on offre à sa famille, à ses amis en témoignage d'amour et d'amitié.



Louis XIV faisait bénir solennellement le jour de Pâques de grandes corbeilles d'œufs dorés qu'il remettait en cérémonie à ses proches ; Madame Victoire, fille du roi Louis XV, avait même reçu deux œufs de Pâques peints et historiés par Lancret et Watteau et l'on pourrait citer d'autres exemples royaux d'œufs de Pâques célèbres.

L'œuf le plus gros du royaume, pondu pendant la Semaine Sainte, revenait de droit au roi.

Mais la révolution y mit un terme [car, pour elle], "l'œuf était l'apanage de la cour et de la noblesse". [??? - Où l'on voit – encore de nos jours – que culture et politique ne font pas bon ménage...]

Et c'est au XVIIIème siècle, qu' en France on décida de vider un œuf frais et de le remplir de chocolat

Une surprise contenue dans l'œuf : c'est une tradition qui remonte au XVIème siècle, et certaines sont même passées à l'histoire tant elles étaient exceptionnelles : c'est le cas de la statuette de Cupidon renfermée dans un énorme œuf de Pâque offert par Louis XV à Madame du Barry, du brûle-parfum trouvé en 1770 par Catherine II ou encore de la minuscule poulette cachée dans un précieux œuf conservé à Copenhague dans les collections royales du château de Rosemborg :

³⁴ **Printemps** : curiosité biblique, on n'y trouve pas une fois son nom...

³⁵ **Serpent** : Dans cette croyance (*superstitio*) il y a amalgame avec un autre élément : le serpent est symbole d'éternité car, du fait de ses mues, il est périodiquement renaissant...



En Russie : C'est justement ce dernier objet en or massif qui est à l'origine des célèbres œufs impériaux russes que l'on doit à l'imagination de Peter Carl Fabergé (1846-1920), orfèvre du Tsar.

En effet, une princesse danoise - Dagmar - épousa le Tsar Alexandre III, prenant le nom de Maria Feodorovna, et décrivit à son mari cet objet qu'elle avait admiré plusieurs fois avec un tel enthousiasme et une telle nostalgie que celui-ci en commanda un tout à fait identique à l'orfèvre de la cour impériale. L'œuf commandé en 1884 par Alexandre III fut le premier d'une longue série (plus de 40 au total) réalisée pour les deux derniers tsars de la Russie Impériale.

On était en 1885 : dès lors, tous les ans à Pâques, l'artiste génial inventa une nouvelle merveille, de plus en plus sophistiquée, et l'offrit à sa souveraine. Cette tradition plaisait beaucoup à Nicolas II qui, couronné en 1896, offrait de splendides exemplaires à sa mère et à son épouse, et on estime qu'entre 1885 et 1916, pas moins de 56 bijoux sont sortis de l'atelier magique de Fabergé. »» www.joyeuses-fetes.com



Pays Basques : Dans le Béarn, cette quête se faisait la veille de Pâques, appelée alors " le samedi des œufs ". Et le jour de Pâques, tous ces œufs étaient dégustés en omelette.

Norvège : Mâj 17 janv. 06, extrait de www.norvege-fr.com : La tradition consistant « à voir danser le soleil » le matin de Pâques était répandue dans toute l'Europe et était également connue en Norvège. Il s'agissait de se lever tôt pour apercevoir le soleil dansant de joie à l'annonce de la résurrection du Christ [« ça ? c'est de l'humour protestant ! » E. D.] Le fait de voir danser le soleil était censé avoir des vertus curatives. »

~ ~ ~ ~ ~

.Mise à jour du 18 janv. 06 : Voulez-vous lire maintenant un article
vu sur ww.externsteine.de : **Fêter Ostara en Germanie?**

Cliquez sur ce bouton → **[gerostar.pdf]** et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

.Mise à jour du 18 janv. 06 : Voulez-vous lire maintenant un article d'Ariane Leforestiere : **Les œufs peints, une tradition millénaire ?**
Cliquez sur ce bouton → **[oeufdeco.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

**.Mise à jour du 18 janv. 06 :** Voulez-vous lire maintenant un article de Thomas Stahler : **La fête de printemps à Rome ?**  
Cliquez sur ce bouton → **[paqarome.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

.Mise à jour du 18 janv. 06 : Voulez-vous lire maintenant un article de Michèle Serre : **Les premiers œufs de Pâques ?**
Cliquez sur ce bouton → **[primoeuf.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

**.Mise à jour du 18 janv. 06 :** Voulez-vous lire maintenant un article d'Andrea Romanazzi : **Les traditions Pascales**  
Entre anciennes divinités nordiques et symbolique païenne ?  
Cliquez sur ce bouton → **[tradpaqu.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~



...Puis vient avril : du latin *aperior* = ouvrir...



La 2ème fête celtique est Beltaine ou Cetsamhain

: **Avertissement liminaire** :

Il y a longtemps que nous avons renoncé à faire un article “complet” sur la **Fête du Mai** ! D’abord à cause de l’immensité de la tâche le long du cheminement parmi ses **Racines**, depuis le Folklore jusqu’aux Mythes* en s’appuyant sur l’Histoire et l’Archéologie, puis en découvrant toutes les branches des **Traditions** auxquelles ce solide tronc de l’Arbre du Monde (Polaire) a donné naissance : Alchimie*, Blasons*, Cryptographies, Chants et Danses* populaires, Dessins, Écrits anciens, Études savantes, Gravures d’illustration ou pariétales, Parchemins, Peintures, Photographies, Romans, Sculptures et sans doute quelques autres que j’ai dû oublier dans l’encrier.

Ensuite parce que ce serait la tuer par un excès de sélection des données accumulées et précieusement conservées. Et **surtout** parce que, à peu de chose près, il n’est question que d’elle dans tout notre site, d’autant que vous avez dû commencer vos lectures par le 1er Tome avec notre “thèse” originale qui y est résumée en une cinquantaine de pages illustrées !

Au fait : l’avez-vous lu ce 1er tome ?

C’est un passage obligé avec son reportage sur les fêtes populaires du “Festival d’Apremont sur Furon” !!!

Ce que vous lisez actuellement est l’objet du deuxième Tome, les “Sources”, qui n’entend que justifier la “thèse” en montrant qu’elle n’est pas du tout aventurée !

Vous ne trouverez donc dans cette section des Fêtes* que quelques données supplémentaires et quelques articles traduits concernant l’étonnante parenté des coutumes européennes, sous l’habituelle forme [article.pdf] qui respecte leur copyright © :

Étymologie

Beltaine la Celte vient de *Bel, Belenus* “soleil” (cf. notre art. Apollon*), et de *Tène* qui signifie “feu”*. C’est donc une des **8 fêtes de feu*** solaire³⁶ (cf. Escarboucle).

Mais, nos ancêtres Francs la nommaient *Winne-manoth*, "mois de la Joie", (cf. la Rune* Wunju **𐀃**) quoique ce “mois de la joie” semble être un sens second... Et nous avons vu la racine *vin* dans Vinéta (l’Atlantide* légendaire des Allemands de la Mer du Nord correspondant à notre légende bretonne d’Ys) et *win... won !* “victoire” chez les Grands Bretons ! D’ailleurs les Allemands traditionalistes (c.à d. Païens*) l’appellent encore *Wonnemond* “mois ou lune du ravissement”, qlors qu’elle se nomme *Merrymoon*, "mois de la Lune joyeuse" pour les Britanniques.

Présentation

Beltaine est une “fête de fondation” où *les bestiaux doivent traverser le feu* – souvenir de la grande éruption du Hrimsvot’n qui les chassa de chez eux ? Beltaine est aussi l’anniversaire du débarquement en Irlande/ Hibernie (le but ultime des Celtes* Éburons), des fils de Partholon venus par la Vallée de l’Ebre en Ibérie/ Espagne – proches cousins de la tribu gauloise des Ebuovices.

Elle est donc une fête sacerdotale du début de la saison estivale qui a lieu le **1er Mai** (mois gaulois de *giamonios*), date qui nous préoccupe essentiellement ici.

Pour les Anciens, c’était ainsi la fête des mânes*, elfes*, lutins, esprits “follets” et autres farfadets et par conséquent celle des Dises (Hagedisen → Walkyries). On y faisait un festin comme d’habitude et de grands feux* au Dieu* Belenos (cf. art. Apollon*) – ou à Belisama (Minerve/ Athéna) – feux qu’*on sautait* et où l’*on brûlait le condamné Hiver* dans un grand mannequin d’osier (cf. *Le Festival d’Aspremont*, in Tome I).

C’est ceci qui fit dire aux Romains (devenus incultes) et aux Chrétiens leurs dignes successeurs, qu’il s’agissait de “**sacrifices humains**”³⁷ : ridicule !

« Les sacrifices humains, antique tarte à la crème de la polémique chrétienne contre les Païens. » Marc Cels, revue Antaios N°5...

Encore qu’on ait pu, lors de certaines fêtes, sacrifier³⁸ des *condamnés pour meurtre de mères ou d’enfants*, puisque les meurtriers d’hommes devaient leur “vie

³⁶ **Feu solaire** : Puisque le 1er Mai est la Fête des *Feux* de Beltaine, rappelons ici que l’origine du feu* et quelques-uns de ses rites sont traités dans l’article de ce nom, avec ses Vestales...

³⁷ « En Europe, subsistent des traditions folkloriques au cours desquelles se déroulent encore des simulacres de **sacrifices humains** qui sont des rappels d’anciens rites*. Ainsi en Vendée, au moment du battage de la moisson, la fermière est enveloppée de paille, poussée dans la batteuse, puis retirée, lancée en l’air sur une couverture comme le blé qui est vanné. » (voir Tome I, “Le festival communautaire du 1er Mai, IIème Partie”)

Ceci est un très joli rite* de leurs ancêtres Santons conservé par le folklore paysan...

³⁸ **Sacrifier** : quand on sait la quantité de bois qui est nécessaire à une incinération publique aux Indes, nous ne voyons pas le condamné très “cuit” dans une cage d’osier !

de travail” à la veuve (ou bien un Vergeld³⁹ équivalent) et les Furies/ Erinyes étaient là pour les châtier s’il s’enfuyaient avant d’avoir payé leur dette et avant d’être bannis (“mis au Ban de la communauté*”) ! Mais, je vois très mal cette exécution le jour des fêtes printanières du Mai qui sont des fêtes de Joie communautaire*...

Souvenons-nous que, dans ce domaine, *l’Inquisition fit beaucoup mieux et, surtout, tellement plus réaliste en matière de sacrifices humain : quinze à vingt millions de morts en Europe selon Voltaire !* Mais, ne dit -on pas que “*dénoncer l’autre est toujours un excellent procédé d’auto-absolution*”⁴⁰ !

D’ailleurs, la citation suivante, de Pierre Ribon, *Pierres qui Guérissent* (β), nous propose une solution correspondant à d’autres types de festivité printanières :

« Les grands auteurs latins qui ont rapporté les mœurs des gaulois n’ont pas compris le sens de leurs “sacrifices humains” qui semblent bien, d’après les théories modernes, n’avoir été que des *simulacres* sans effusion de sang *dans la plupart des cas*. L’embrasement dans les mannequins d’osier, la pendaison à l’arbre (comme celle de Wotan)ⁿ et la suffocation dans le chaudron [du déluge*]ⁿ semblent avoir été des simulacres de morts rituelles suivies de résurrections rituelles pendant lesquelles on acquiert la connaissance⁴¹ » : On consultera notre article Initiation* pour plus de détails...

César l’a donc “fait à l’esbrouffe” à ses concitoyens : « Regardez comme je suis le grand héros de la République, j’ai vaincu ces brutes sanguinaires, etc. » Mieux vaut parler de cela que du massacre de Mên/ Iona, ou de celui des Macchabées, entre autres ! Brûler le *pharmakos*⁴² était aussi une coutume grecque et les Marseillais auraient ainsi deux bonnes raisons de s’en souvenir car c’est ainsi qu’ils pratiquaient encore ce rite au temps des grandes épidémies – rite* baptisé depuis “superstition”.

Diffusion ou héritage commun ?

³⁹ **Vergeld** : dédommagement, en argent, en biens et en esclaves (main d’œuvre de remplacement).

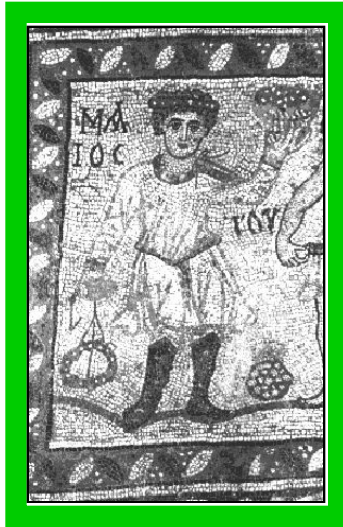
⁴⁰ **Auto-absolution**” : on peut d’ailleurs le vérifier tous les jours avec les projets guerriers de piraterie pétrolière qui maintiennent la Terre entière dans l’angoisse !

⁴¹ **Tre pas**, trois pas en initiation*, tout comme pendant la veillée d’Asclépios sous la Tholos.

La connaissance est celle des “mystères” de la destruction de “l’Île blanche” (lumineuse), Leuky pour les Grecs et l’Île Verte, “l’Île des femmes” de nos folklores occidentaux...

« On pensera au “trois pas de Vishnou”, dont deux sont visibles et pas le troisième, ce qui équivaut à une année de huit mois de clarté et quatre mois d’obscurité. Le premier pas est l’Aurore du nouveau cycle, puis de l’année. » C. Levallois.

⁴² **Pharmakos**, c’est le bouc émissaire : si le malade meurt malgré les potions, c’est la faute de l’apothicaire (en grec, *pharmax* signifie “poison”) !



À Rome : Maïa est la déesse de la Terre et de la Fécondité (Déméter/ Cybèle), elle figure aussi **l'Aurore de l'année**. Elle est donc est consacrée à Apollon* avec lequel elle est mariée dans le rite* de la hiérogamie*. Les jeunes Romains plantaient des arbres verts, des *rameaux* pour Virbius, des *verbena* (→ verveine) ornés de fleurs en l'honneur de Maïa, en présage de bonnes récoltes. En fait, Maïa est très proche de Flore, d'ailleurs **la couronne de l'Arbre de Mai**, qui rappelle la "roue de l'année", n'est elle pas faite de fleurs ? Ces fêtes étaient nommées les *Floralia* à Rome : c'est cela que nous voyions sur ce fragment de mosaïque romaine (supra).

Mais, malgré l'exemple de cette hiérogamie*, les Romains évitaient de se marier en mai car les 9, 11 et 13 avaient lieu des fêtes destinées à apaiser les Mânes* des "bons" ancêtres, ou les dieux infernaux (*inferii* sous terre), en particuliers Larves et Lémures qui sont les âmes des hommes méchants. C'est cela qui fit dire à Ovide « Noces de mai, Noces mortelles ! » Mais, nous qui sommes assez... béotiens, nous comprendrons qu'ils aient évité ces jours glaciaux où les "démons hivernaux" semblent ressusciter... pour se marier !



En fait, ces rites *réclamaient* (lat. *rogatio*) la protection de la nature auprès de Maïa, ainsi que de la pluie et du beau temps, donc de bonnes moissons. Ces dates nous rappellent donc ces "Noirauds de l'hiver qui ne veulent pas mourir" dont nous par-

lons dans notre premier tome : ce sont eux que l'Église* baptisa "saints de glace"⁴³ – « *ces saints gresleurs, geleurs et gâteurs de bourgeons !* » comme le précise Rabelais – afin d'éliminer les rogations païennes et, à part ces périodes glaciales, tous les autres jours sont – climatologiquement – propices aux festivités familiales qui accompagnent les noces, *pourvu qu'elles aient lieu avant les foins !...*

Màj 14 février : voulez-vous lire maintenant un court article de notre visiteur Gilbert Guyot/@ concernant les **Croix de Mai** ? Cliquez alors sur ce bouton [**croixmai.pdf**] et retour automatique ici !

*De là vient donc, par Rome, l'interdit des mariages entre le 1er et le quinze Mai, ce que le christianisme – Romain – transmet sans en comprendre le sens éminemment païen, c'est à dire "re-lié" ou "re-naissant" quant à la Nature, et ce jusqu'à ce que le résidu folklorisé soit taxé de superstition (lat. *superstitio* "croyance").*

Lors de cette fête, les Romains offraient à Vesta-Cybèle une truie pleine, laquelle devait être blanche chez les Celtes* (cf. sanglier Twrth Trwyth in Bestiaire* des Dieux). Les Chants de Quête permettaient aux jeunes de recevoir des œufs rouges, symboles de *re-naissance*, avec lesquels ils allaient faire une omelette géante en espoir d'un grand soleil fécondant les récoltes. Bel exemple de "magie* sympathique" pour les esprits simples. Quand à la pluie, c'était l'affaire de la nouvelle lune, la déesse Caenis en Grèce avec ses petites Oursines/ *arktoi* fraîchement réglées, et du dieu Thor, le verse-eau de l'Europe* du Nord ou Sucellus l'excellent en Gaule...

Toujours à Rome, précisons que le calendrier était divisé en *festi*, jours consacrés aux dieux, et en *fasti*, jours où l'on vaquait aux affaires publiques. Le mot *fasti* désignait le *calendrier dont le nom actuel vient du nom du livre de comptes pour le paiement des intérêts le 1er de chaque mois, jour des calendes*. Les *festi* sont toujours chômés et, par opposition aux jours *fasti*, ils sont... néfastes ! Qui pourrait bien comprendre aujourd'hui que les jours de congés soient néfastes... au sens actuel ?

Màj 19 janv. 06, Climat : Chez Hésiode, il existe des corrélations entre les phénomènes célestes et le temps des actions humaines ; ainsi par exemple les semailles

⁴³ **Saint de Glace** : en fait, les trois suivants *ne* sont pas des "saints de glace" mais, pour les Provençaux, les *Cavalié de la Fré*" (froid) : Mamert le 11, Pancrace le 12 et Gervais le 13. Depuis peu le Vatican les a "remplacés" par Estelle, Achille et Roland (« Fait pas bon être Saint par les temps qui courent : c'est l'Épuration ! » E. D.)

Remarquons que l'un d'eux s'appellait saint Mamert ce qui en Osque signifie Mars (le protecteur des moissons, donc identique à Thor*) : c'est donc bien lui qu'on invoquait avant l'invasion de cette exotique et syncrétique Nouvelle Foi ! On a aussi : Georges "le laboureur" en grec, le 23/4. Et Marc "la marque" ou Marc'h le cheval de mort, le 25/4.

Il faut penser ici au *recouvrement ultérieur des héros sauroctones de nos mythologies* par ces hypothétiques "saints" que sont Georges, Michel et Jacques le Majeur dit le Matamore, c'est à dire "le tueur de **Maures**", lesquels Maures n'étant ici que des cosmiques ou météorologiques... "Noirauds" biens souvent figurés comme Dragons* diluviaux...

La dérive de "Noirauds" en "Maures" est cependant souvent basée sur des événements historiques indéniables et – nonobstant les inversions inadmissibles qu'en fit l'Église*, comme celles que l'on peut trouver en Bavière ou en Angleterre – elle se fonde sur des points de l'histoire relative à l'occupation sanglante du Languedoc et aux deux poussées "arabes" vers Poitiers et vers Autun pour la France, et jusque sous les murs de Vienne pour l'Autriche. Le folklore de la haute vallée de l'Aude en a conservé le rite* festif du Sinnebelet qui voit « deux autochtones rosser d'abondance un Sarrazin à coup de racines de buis ! » *Islam e Paisés d'Oc*, excellent article de la revue Montségur, n° 7 janvier 2002.

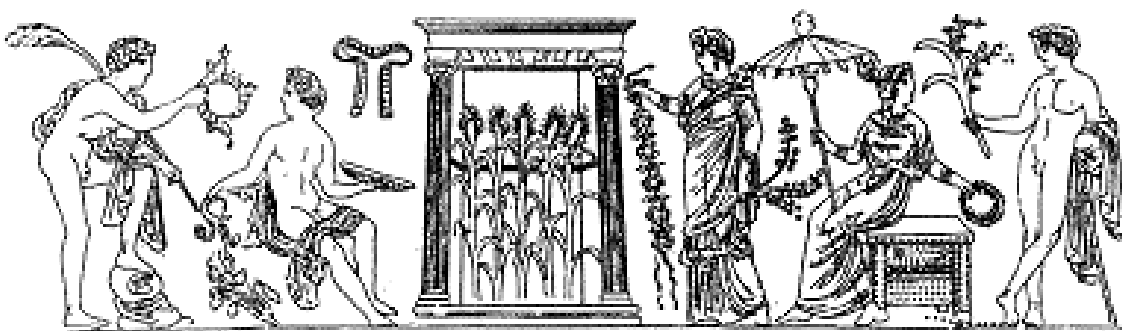
se produisent en novembre, c'est-à-dire au coucher matinal de la constellation d'Orion ; **la moisson en mai lorsque les Pléiades se lèvent le premier matin** ; la vendange en octobre au premier lever d'Arcturus du Bouvier...

Dans la Grèce antique : lors des **Fêtes du Printemps**, on exécutait en l'honneur de la Déesse Lune une *danse** sautillante de la perdrix⁴⁴ au cours d'orgies érotiques accompagnant *les Mystères des Forgerons* en l'honneur d'Héphaïstos. Les danseurs – toujours mâles – portaient des ailes ce qui pourrait bien en faire un *rite** commémoratif (cf. nos art. *Elfes**, *Mânes**, *Sirènes**).

Pas de fêtes du printemps sans musique, sans la déesse Coré et ses “*danses**” et sans caroles (“chansons”) dans ce pays des Arions. Les Muses, “déesse de la montagne”, c'est à dire “Uranies”, sont trois à l'origine, comme la triple déesse sous son aspect orgiaque : « Ce sont les filles de la Terre-Mère et de l'Air. » Hésiode.

Elles portent couronnes de plumes° de grues* sacrées qui étaient arrachées aux *sirènes**- oiseaux depuis qu'elles les avaient vaincu dans un concours de chant !

Màj 19 janv. 06 : Rappelons que les moissons avaient lieu en Grèce au mois de mai :



La vue des épis moissonnés était « le grand, le merveilleux, le plus parfait mystère de l'**Époptie** », ainsi que le dit l'auteur des *Philosophoumena*. Elle couronnait le spectacle de la veillée **mystique** de Déméter et de sa fille. Sur le vase de Ruvo – dont nous reproduisons une partie – les épis sont placés sous une sorte d'édicule, et des *initiés** (*mystoiñ*) des deux sexes y apportent des offrandes diverses...

À **Delphes**, tous les huit ans°, plus exactement toutes les 99 lunes – ce qui est une approximation de la concordance des cycles de la Lune et du Soleil qui permet leur hiérogamie* astronomique – lors des Jeux Pythiques avait lieu la représentation d'un drame sacré*, un “**mystère**” (cf. art. *Initiation**) qui figurait la Mort du Grand **Dragon*** aquatique tué par les flèches (solaires) d'**Apollon*** (cf. art. *Déluges**).

L'acteur, qui devait impérativement avoir son père et sa mère en vie, attaquait l'ancre du dragon pour y mettre le feu, aidé en cela par des femmes qui portaient des torches enflammées, des “**hélans**”. Puis le jeune Apollon s'enfuyait dans les gorges de

⁴⁴ **Perdrix** : « Dans la Palestine (des Philistins)ⁿ, cette cérémonie qu'on appelait Pesach, “le boitillement”, avait encore lieu, selon Jérôme, à Beth Hoglah, “l'autel du boiteux”, et les fidèles dansaient à l'intérieur d'une spirale (cf. notre art. *Labyrinthe**). On a identifié le lieu avec l'Aire d'Atad sur laquelle avaient lieu les lamentations du deuil après la mort du **roi boiteux Jacob**, dont le nom signifie peut-être Jah-Aceb, “le dieu-talon”. Jérémie met en garde les Juifs contre ces rites* **canaanites** orgiaques : “La perdrix, dit-il, s'entoure de petits qu'elle n'a pas mis au monde”. » Graves, op. cit. (cf. aussi Ostara/ Pâque, supra). On remarque ici, à nouveau, l'obsession de pureté raciale et culturelle du peuple Ebro/ Hébreu, isolé dans un milieu hétéro-gène !

Tempé où coule le Pénée pour se purifier de la souillure du sang du monstre...

Ici le mythe* grec diffère de la version germanique dans laquelle Siegfried doit se baigner dans le sang du dragon Wurm/ Nidhogg pour obtenir l'invincibilité et comprendre le "langage des oiseaux" (cf. le § *kala* in art. Gioïa, La Joie des Troubadours*).

Dans la gorge de Tempé, le jeune Apollon se faisait alors une couronne de laurier d'Athéna (Assina) ainsi que des guirlandes qu'il portait à la main, puis il revenait alors à Delphes où avaient lieu ces Jeux* funèbres nommés aussi **Fête des Couronnes ou Anthestéries**, "fête de l'évocation" (du souvenir). Où l'on retrouve nos couronnes de Mai et aussi le port des arbres sacrés par les dendrophores que nous avons vus dans le "Festival d'Apremont" en 1ère partie (tome I)...

Les Fêtes* de l'Arbre de Mai, comme tous les rites* festifs de la communauté*, ont pour but d'entraîner une socialisation active, voulue (comme une "discipline librement consentie") : par le biais de la fête, de la beauté des costumes, des couleurs, des gestes, des figures de danse*, des musiques, du sens de la cosmogonie peu à peu dévoilée, *elle euphémise le monde réel*. **C'est pourquoi elle enthousiasme (du grec *en théio* : elle transporte dans "l'esprit des Dieux") c'est à dire qu'elle entraîne la participation. Elle rassemble, elle apporte un consensus sur les valeurs* communautaires d'où découlera la paix sociale et, par conséquent, le bien-être psychologique individuel, donc l'intégration, l'abondance* spirituelle – le sens du sacré* – et, partant, l'abondance matérielle pour la communauté* toute entière.**



Liste de quelques attributs folkloriques de Mai : la "bête à bondât" et, pour les Allemands le *MaiKäfer*, un gros bourdon dévorant de quatre centimètres ; le muguet ou clochettes de Mai ou Fleur de Freyja (cf. § in art. Arbres* et plantes des Dieux) :



...les Fiançailles princières que nous détaillons dans le Festival (Tome 1) suivi du mariage sacré*/ Hiérogamie* ; la Bière de Mai ou MaiBock (le Bouc de Mai ≠ du Julbock) dans les pays germaniques et belgiques (d'où nous vient le nom du "bock" de bière euphorisante donc aphrodisiaque) ; le bain dans la rosée de mai qui fait guérir, ou trouver un mari ; le soleil de Mai qui rend amoureux ("Ah ça, c'est ben vrrai, çaa !") ; les gelées de Mai, que nous avons vues chasser par les fumigations et les volées de cloches ; la "vente aux enchères des fiancées" dont il nous faut quand même dire ici un mot = il s'agit là d'une traduction littérale d'un terme malheureux, traduction qu'on devrait faire qu'avec les précautions suivantes : les fiancées allemandes n'ont *jamais* été vendues, le statut libre de la femme païenne s'opposait totalement à cette pratique exotique. En fait, la **tradition** était celle-ci : les jeunes s'exerçaient à la danse*, puis un choix des partenaires était fait à main levé et accepté ou refusé, c'était cela l'enchère et rien d'autre. Des couples de danseurs s'étaient donc formés pour le **1er Mai** et restaient en couple pour toutes les danses de l'année à venir. Par ailleurs, il n'est pas certain qu'il y ait eu systématiquement "mariage à l'essai" pendant cette année d'accordailles dansantes, quoique la Danse en couple soit un révélateur d'accords tout à fait remarquable (harmonie rythmique et des syncopes, accor et aanticipations réciproque des meur et mené, fermerté + grâc = courtoisie)... « *ce qu'ont perdu nos "jeunes" avec leurs danses d'ours !* » Euphronios Delphiné.
...et d'autres pratiques, telles que les 20 jours de fête remplacés depuis la colonisation culturelle chrétienne :

L'action de l'Église* : « À cause de sa puissance [naturelle], cette fête païenne* ne fut jamais christianisée sous la forme d'une fête principale de l'année, et se vit simplement attribuer les caractéristiques de "saints" mineurs. Dans le calendrier chrétien c'est le jour des apôtres Philippe et Jacques, une fête peu importante. En Angleterre, certains de ses attributs furent *transférés* au jour de saint Georges (23 Avril)... »

Tout comme la saint Michel recouvre les rites* nordiques au dieu Heimdallr ou ceux dûs à notre lumineux Lug gaulois...

Cependant, nous suggérerons que la création de la Pentecôte, "la montée du soleil blanc" a été placée à des dates proches de façon à effacer ⁴⁵ un peu plus Nos fêtes de Beltaine !

L'habitude qu'avaient nos paysans européens de planter des petites croix de coudrier ou de buis en **X** (rune* Gebo dite "Don des Dieux") sur les séparations des champs, Croix de Tranis qui, prenant racine, faisaient des haies si utiles à la nidification des oiseaux insectivores et à la régulation des eaux de pluie, du vent et des excès solaires, ne plaisaient pas à l'Église* qui inventa (si nous osons cette répétition) la fête de

⁴⁵ **Effacer** : C'est curieux cette lutte permanente contre la reconnaissance du Divin dans la Nature : ne srait-ce pas là l'œuvre de "leur" Créateur ? J'avoue ne pas comprendre...

“L’Invention de la Sainte-Croix”⁴⁶ placée au 3 mai (lorsque fut *providentiellement* (!) découverte la “vraie” croix (?) à Jérusalem en 326 par Hélène, la mère de l’empereur romain Constantin : « Ah ! La brav’ Dame ! » E. D.

Et, comme à l’époque de la Renaissance, les bains de Mai nus en plein air ou dans des baquets d’herbes et de fleurs étaient encore de pratique courante, le Margrave de Baden-Baden décrétait encore la veille du 1er Mai 1488 que :

« Toutes personnes à l’exception des enfants se rendront aux Bains au cours de la soirée » ceci pour canaliser *le vieux rituel païen* qu’on n’avait pu encore interdire !



« Rosée de Mai, Automne gai ! »

Charme :

*Modelage... Savoir...
Par chêne, balai et bruyère,
Par région boisée,
Champ, domaine et prairie,
Vieille Damoiselle détruit !
Vierge surgit à nouveau.*

Folklore : le mois de mai était par contre propice aux **fiançailles**, le jeune homme s’étant déclaré avec un “Mai aux filles” apposé sur la porte des parents de l’élue, et le saut du feu de Beltaine/ ou de celui du Solstice d’été précédent, en faisait l’annonce publique devant la communauté*.

En Bourgogne et en Franche-Comté il existait une coutume de “la trottée aux ânes” qui consistait à promener trois dimanche de suite les maris qui avaient maltraité leur femme. Il faut dire que les occasions ne manquaient pas : elles “usaient de libertés spéciales et non accoutumées à ces temps chrétiens qui virent s’installer des mœurs sexistes inappropriées à nos peuples occitentaux. Elles étaient pour ainsi dire affranchies du

⁴⁶ “L’Invention de la Sainte Croix” fut “inventée” bien tardivement et bien à point pour éliminer un autre signal fort pour les païens qui pourrait être la constellation du Cygne (Grue sacrée) ou astérisme/ Rune* Gebo X, dite “don des dieux” ou Croix de Taranis !...

pouvoir des maris” (Beauquier), heureux temps. mais tellement courts !

En Provence, les Reines de Mai⁴⁷ étaient autrefois “exposées” dans une niche d’aubépine⁴⁸ tout juste fleurie pour le 1er Mai tout particulièrement en Provence où le mois de mai était appelé “mois des âmes”, mais aussi mois des ânes (!) car débute alors la période de leur rut. De là, viennent divers rites* romains qui ont provoqué :

- 1/ la diabolisation de l’âne et son élimination par le christianisme romain (sauf comme monture de Jésus). Mais, on sait qu’il n’a subsisté que dans la crèche zodiacale (cf. art. Santons*).
- 2/ la *légende* du pseudo viol⁴⁹ d’hypothétiques martyres chrétiennes exposées dans le cirque, par un âne (« faut l’faire ! » E.D.) : on sait maintenant que ce n’était qu’un simulacre, un rite ou “tableau vivant” se rapportant au mythe* antique de Priape et, en fait, un simple “tableau mythologique humoristique” : on sait que les Romains étaient très naturels avec les “choses du sexe” (cf. article) !

Le Chapeau de Mai : Si nous étudions de près la mythologie des Nains*, nous y verrons que leur capuchon passe pour être aussi la coiffe du Chaperon Rouge, mais il n’y a plus d’ambiguïté phallique ici car il s’agit d’un “chaperon” : au Moyen Âge il s’agissait d’une “coëfe à bourlete” *avec une queue*, ce qui désigne aussi une couronne de fleurs comme s’en font les enfants avec des liserons de Mai. Ce chaperon est devenu le Chapeau de Mai garni de fleurs blanches ou celui de roses de nos Rosières, de Maïa, de Flore, de toutes nos Belles de Mai pour leurs fiançailles princières.

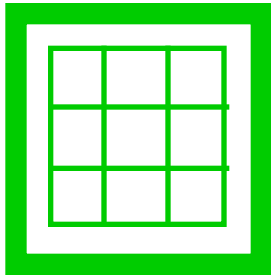
***La damoiselle blanche
Qui, au point du jour,
Va-t aux champs
Le premier mai,
Se laver dans la rosée
De l'arbre d'Aubépine
Lui fera Bel être.
Allume un feu,
danse avec les flammes :
Profite de la vie...
Saute les flammes,
La fertilité vient...***

⁴⁷ **Reines de Mai** : ancêtres de nos actuels concours de reines de beauté qui ont un ancêtre antique dans la la Kallistéia de Lesbos (gr. kalli “*beauté*”), du temps heureux où la Beauté était sacralisée* !

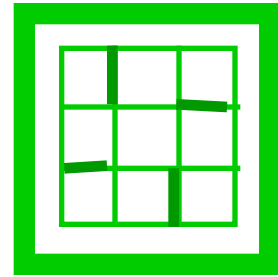
« C’est par la beauté qu’on s’achemine vers la liberté ! » Schiller.

⁴⁸ **Aubépine** : ou blanche épine, d’Albio, qui a le sens de blanc et de monde, “monde blanc”, mais aussi d’Elfe-Blanc. Alb-Buis a donné le patronyme Albuissou, (cf. aussi Elfes* et Nains*). L’Aubépine est aussi l’arbre sec Api, qui donne des pommes d’Api en hiver, cf. art. Arbres* sacrés. Son nom dans les Îles Britanniques est Holy Thorn “épine sacrée”, qui aiguillonne (mais qui est dangereuse aussi : abcès) représentée par la Rune Dhorn.

⁴⁹ **Viol** : comme si, de plus, la chose était anatomiquement possible... « Ah, les crétiens ! » E. D.



En Angleterre : « La Veille de Mai, on observe encore une tradition qui consiste à manger un gâteau d'avoine, le gâteau de Mai, portant neuf nœuds sur le modèle de la grille de Beltaine. » Nigel Pennick.



La seconde Grille de Beltaine, sacrée* par son chiffre “neuf”, celui d’une naissance venue “à terme”, sous-tend de plus le “Symbole Cosmique” ou du “Centre Polaire” habituellement nommé Svastika*... sacré* !

En Silésie (cf. art. Salasses*) : on appelle cette période “Été” et quelques fois c'est un mannequin qu'on appelle “Été”, ou “Mai”, ou “Mariée”. Dans les provinces polonaises on l'appelle Dziejanna, la "déesse du printemps" (<- Diwa Anna <- *Diew “Dieu” *).

Aux Canaries : À Ténériffe, pour la Fête-Dieu, les groupes folkloriques défilent en portant un mât orné de rubans multicolores, mais sans couronne !

Le bouleau enrubanné des Mongols est appelé un *ovou*... (mais, pourquoi pensai-je donc ici à l'Œuf du Monde ?)



Hans Thoma

Dictons : *Quand mai est chaud, septembre rie tout haut ! Sur les pluies de Mai : Pluie en Mai - Foin en juin. Pluie de mai est Bénédiction. Les pluies de Mai font grandir les petits hommes (D).*

~~~~~

**.Mise à jour du 21 janv. 06 :** Voulez-vous lire maintenant l'article  
vu / [www.externsteine.de](http://www.externsteine.de) : **Beltaine, la fête de la fertilité ?**

Cliquez sur ce bouton → **[beltende.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

.Mise à jour du 25 avril 05 : Voulez-vous lire maintenant l'article
Vu/ www.phenomenamagazine.com : **Un Homme Vert - Beau Beltaine ?**

Cliquez sur ce bouton → **[beltengb.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

**.Mise à jour du 25 avril 05 :** Voulez-vous lire maintenant un article de  
Janet et Stewart Farrar : **Rituel pour Beltaine ?**

Cliquez sur ce bouton → **[belterit.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

.Mise à jour du 25 avril 05 : Voulez-vous lire maintenant un article de
Otto Rudolf Braun : **La fête des Mères ?**

Cliquez sur ce bouton → **[fetmeres.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

**màj 26-01-03 :** En Espagne, Las Mayas, Las Marzas et leur parallèle bulgare, la Martenitza, vous sont proposées par notre visiteur Carlos@ : Voulez-vous lire maintenant cet article ? Cliquez sur **[lasmayas.pdf]** ! Vous y retrouverez le Mât de cocagne.

~~~~~

.Mise à jour du 25 avril 05 : Voulez-vous lire maintenant un article de
Eugène W. Plawiuk : **Les Origines et les Traditions du Premier Mai ?**

Cliquez sur ce bouton → **[oritmai.pdf]** et retour automatique ici !

~~~~~

## Biblio +

Dumont Louis, La Tarasque, Gallimard 1951.

Garcin, Dictionnaire historique de la Provence.

Fabre Daniel, Carnaval ou la fête à l'envers, Gallimard - Découvertes", 2000

«Fais ce que tu voudras», proclame le carnaval, mais son ordre est rigoureux. Le domaine de chaque âge, sexe et condition, la relation aux morts, les formes du temps, tout le socle d'une société se révèle et s'ordonne sous le masque et par lui. Carnaval ! Le mot suffit à faire surgir parades et fêtes populaires parmi les plus tenaces. Daniel Fabre en visite le royaume et en désigne la double énigme. Dans quelle filiation inscrire ces déguisements ? Comment comprendre cette inversion toujours renouvelée ?

## Sites +

<[joyeuse-fete.com/joyeux-noel/epiphanie.html](http://joyeuse-fete.com/joyeux-noel/epiphanie.html)<  
<[momes.net/dictionnaire/e/epiphanie/epiphanie.html](http://momes.net/dictionnaire/e/epiphanie/epiphanie.html)>

**1ère émission le 14 juil. 2001, 5ème mise à jour le 18 janv. 06**



### **Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**

**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens  
à paraître.